Perception des végétaux chez les *Ribeirinhos* d'Amazonie brésilienne

Approche ethnobotanique dans la forêt nationale du Tapajós

Plants perception of the Ribeirinhos in the Brazilian Amazon : ethnobotanical approach in the Tapajós national forest

Claire Couly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1420>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.1420

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Claire Couly, « Perception des végétaux chez les *Ribeirinhos* d'Amazonie brésilienne », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 19 novembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1420> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.1420

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Perception des végétaux chez les Ribeirinhos d'Amazonie brésilienne

Approche ethnobotanique dans la forêt nationale du Tapajós

Plants perception of the Ribeirinhos in the Brazilian Amazon : ethnobotanical approach in the Tapajós national forest

Claire Couly

- 1 Cet article a pour objectif d'analyser la perception des végétaux d'une communauté de Ribeirinhos d'Amazonie brésilienne. Il traite successivement de l'identification et de la dénomination des plantes, de la correspondance entre nomenclature locale et nomenclature scientifique, et des catégories locales des végétaux cultivés et spontanés.
- 2 Cette étude a été menée dans la forêt nationale du Tapajós (FNT), une aire protégée brésilienne de 600 000 ha couverte de forêt tropicale dense et située dans l'est de l'État du Pará, au sud de la ville de Santarém (Carte 1). La rive droite du fleuve Tapajós est peuplée essentiellement de Ribeirinhos venus s'installer dans la région il y a 150 ans environ au début de la période extrativiste, succédant à la présence des Amérindiens Tapajós et Mundurucus sur ce territoire (Couly 2009). Les Ribeirinhos, aussi appelés *caboclos*, sont issus du métissage entre Amérindiens et premiers colons européens arrivés en Amazonie ; ils vivent communément le long des fleuves en Amazonie. Ils pratiquent une agriculture familiale d'autosubsistance basée sur l'agriculture sur brûlis, avec comme plante principale le manioc (Photographie 1), complétée par des activités de chasse, de pêche et d'extractivisme forestier. Par ses différentes composantes, le système local de production est analogue à celui pratiqué par l'ensemble des populations riveraines d'Amazonie (Denevan & Padoch 1988 ; Padoch & De Jong 1992).

Carte 1. Localisation de la forêt nationale du Tapajós (en vert sur la carte du Brésil) et de notre village d'étude (Acaratinga) au sein de l'aire protégée (cercle noir sur la carte de droite)

Photographie 1. Abattis dans la forêt nationale du Tapajós

C. Couly

- 3 Deux missions de terrain ont été réalisées dans la FNT dans le cadre de mon doctorat (octobre à décembre 2006 et juin à septembre 2007), plus particulièrement dans le village d'Acaratinga, situé au nord de la FNT (Carte 1, coordonnées 55°03'13 O / 2°51'07 S). Une

autorisation du Conseil de gestion du patrimoine génétique (CGEN) a été obtenue au préalable pour mener cette recherche.

- 4 Une approche en ethnobiologie et en ethnobotanique quantitative a été développée afin d'analyser les savoirs écologiques locaux et les mettre en parallèle avec les connaissances scientifiques. Ceci s'est traduit par : i) la réalisation d'inventaires ethnobotaniques et écologiques dans les jardins, abattis et forêts en compagnie d'informateurs locaux (dont un inventaire de tous les arbres, arbustes, lianes, palmiers de diamètres à hauteur de poitrine ≥ 5 cm sur 2,3 ha de parcelles forestières) ; ii) un suivi des prélèvements des ressources végétales et animales dans les familles villageoises, iii) le recueil et analyse des discours villageois relatifs aux plantes (retranscrits par la suite), iv) des observations participantes. La méthodologie est détaillée dans Couly (2009). Tous les échantillons botaniques récoltés ont été déposés et identifiés (Annexe) à l'herbier de l'Embrapa Amazônia Oriental (Belém, Brésil).
- 5 Nous nous intéressons dans le cadre de cet article aux végétaux cultivés (issus des abattis et jardins) et spontanés (forestiers ou adventices), indépendamment du critère d'utilité des plantes pour les Ribeirinhos (pour une analyse d'ethnobotanique quantitative focalisée sur les espèces forestières utiles se référer à Couly & Sist (2012). L'analyse de la superposition de la taxonomie et parataxonomie s'est focalisée sur les espèces végétales forestières car celles-ci ont pu être identifiées par différents informateurs locaux lors d'inventaires ethnobotaniques menés dans des parcelles forestières.
- 6 Les discours ou expressions des villageois insérés dans le corps du texte sont indiqués en italique s'ils apparaissent en portugais et entre guillemets droits mais sans italique lorsqu'ils sont retranscrits directement en français. Des précisions ont pu être apportées directement dans les citations traduites afin de faciliter la compréhension des propos : elles sont alors indiquées soit entre parenthèses, lorsqu'il s'agit de la traduction littérale d'un mot ou d'une expression, soit entre crochets, lorsqu'il s'agit de précisions non formulées par l'interlocuteur. Les mots ou noms de plantes en portugais sont laissés en italique. Afin de rendre compte de la diversité des savoirs, nous avons indiqué à la fin de chaque citation le numéro de référence (entre crochets), attribué à chaque informateur local (15 hommes au total).

Identification et dénomination

- 7 La nomenclature des végétaux des Ribeirinhos se fonde sur des règles générales rencontrées dans les nomenclatures populaires. Les plantes sont désignées par un terme de base (ou nom de base) simple (ex : *muirapixuna*) ou composé (ex : *pau de quina*, littéralement « arbre quina »). Ce terme de base peut lui-même être suivi ou non d'un ou plusieurs déterminants : ex : *louro preto* (« louro noir », terme de base simple + un déterminant), *pimenta malagueta comum* (« piment malagueta commun », terme de base simple + deux déterminants), *pau de tocandeira amarelo* (arbre tocandeira jaune, terme de base composé + un déterminant). Les plantes ayant le même terme de base sont regroupées dans une même série et sont distinguées par des déterminants différents (ex : dans la série du *abiuzero* : *abiu vermelho* (« abiu rouge »), *abiu felpudo* (« abiu à feuilles pubescentes »), *abiu branco* (« abiu blanc »), *abiu cutite...*). Cette terminologie reprend celle utilisée par Friedberg (1990).

- 8 Les termes *qualidade*, *marca*, *raça*, *tipo*, ou *espécie*, sont couramment employés pour distinguer les plantes entre elles, qu'elles aient le même nom de base ou non. Selon le contexte de l'énonciation, ces termes locaux ne sont pas toujours synonymes, c'est-à-dire situés au même niveau taxonomique de la nomenclature populaire. Par exemple lorsqu'un informateur commente : « *a ginja do quintal e a ginja da mata são da mesma raça, são duas qualidades* » (« la ginja du jardin et la ginja de la forêt sont de la même race, ce sont deux qualités »), la « race » désigne ici le groupe du nom de base (*ginja*) et les « qualités » les déterminants. De façon générale, la *qualidade* est l'unité taxonomique minimale de reconnaissance d'un morphotype¹. Pour reprendre l'exemple précédent, l'informateur qui distingue le *ginja da mata* (« ginja de la forêt ») et le *ginja do quintal* (« ginja du jardin ») ne distingue pas d'autres sous-types de ces deux végétaux.
- 9 L'identification des plantes se fonde sur de nombreux critères faisant intervenir les caractéristiques morphologiques, olfactives et gustatives des différents organes et parties végétales (tronc, bois, feuilles, écorce, fruits, fleurs...).
- “Je regarde d'abord l'écorce. Si je ne peux pas la reconnaître, j'en coupe un bout pour la sentir et pour regarder le bois, pour voir sa couleur ou voir s'il a des motifs (des dessins). Ensuite, je regarde la feuille...” [13]
- 10 Les critères morphologiques d'identification se reflètent le plus fréquemment dans les noms attribués aux végétaux, soit au niveau du terme de base (les termes de base composés seront suivis d'un astérisque* ci-dessous), soit, comme c'est le cas le plus fréquent, au niveau des déterminants. D'autres critères liés à la connaissance écologique des végétaux, à leur utilisation, ou encore à leur catégorisation, interviennent également dans la nomenclature locale. Celle-ci renseigne ainsi sur :
- les caractéristiques du bois (celui-ci est désigné localement par les termes *madeira*, *carne*, ou, pour le bois de coeur, *cerne*) :
    - dureté : ex : *louro pedra* (« *louro* pierre », faisant allusion à la densité du bois), *joão mole** (« *joão* tendre » car le bois est peu résistant)
    - couleur : ex : *angelim da branca* (« *angelim* blanc »)², *cumaru preto* (« *cumaru* noir »), *itaúba amarela/preta* (« *itaúba* jaune/noir »)
- 11 À noter que lorsqu'un arbre n'est pas reconnu par un identificateur, il est fréquemment désigné en fonction de la couleur du bois ou de sa dureté/« fragilité » (*madeira fraca/madeira de lei*), ces deux aspects étant en partie liés à l'abondance de l'aubier ou du duramen.
- les caractéristiques de l'écorce :
    - couleur : ex : *cipó preto** (« liane noire »), *embaúba da branca/vermelha* (*embaúba* « blanc/rouge »), *murteira da casca vermelha/branca* (« *murteira* d'écorce rouge/blanche »)
    - texture : ex : *papelinho* (« petit papier »), *louro cascudo* (« *louro* à écorce épaisse »), *cipó liso** (« liane lisse »)
    - relief : ex : *pau de quina** (« arbre à tronc canelé »), *cipó quina** (« liane quina »)
    - goût : ex : *fava amarga* (« *fava* amère »)

- odeur : ex : *itaúba abacate* (« *itaúba* avocat », l'odeur rappelant celle de l'avocat), *cipó d'alho** (« liane ail »)
- les caractéristiques des fruits :
  - couleur : ex : *ipê amarelo/ipê roxo* (« *ipê* jaune/rose »)
  - taille : ex : *ingá grande/pequeno* (« *ingá* grand/petit »), *cumaru grande/cumai* (« grand *cumaru* /petit *cumaru* »)
  - mode de déhiscence : ex : *caracaxa* (onomatopée faisant référence à l'éclatement de la gousse lors de la dissémination des graines)
- les caractéristiques des feuilles :
  - pubescence : ex : *abiu felpudo* (« *abiu* pubescent »)
  - taille : ex : *louro da folha fina/louro da folha graúda* (« *louro* à petites feuilles/grandes feuilles »)
- la couleur des fleurs (ex : *ipê branco/roxo* (« *ipê* blanc/rose ») ou des graines (*tenteiro vermelho/amarelo/flamengo* , « *tenteiro* rouge/jaune/rouge et noir »)
- la présence d'exsudat³ dans le tronc (ex : *breu sucuruba*) ou la couleur de cet exsudat (ex : *janitá vermelha* (« *janita* rouge »), *cipó de água** (« liane d'eau »).
- la taille des arbres ou des palmiers : ex : *pitomba da grande/pitomba do pequeno* (« grand/petit *pitomba* »), *tucumãí/ tucumã açú* (« grand/petit *tucumã* »)
- la présence d'une écorce interne fibreuse (appelée localement *envira*) et sa caractéristique : ex : *envira lisa/preta* (« *envira* lisse/noire », sous entendu arbuste à *envira* lisse/noire)
- un détail morphologique caractéristique : ex : *unha de gato** (« griffe de chat », dû à la présence de petites épines de la même forme sur cette liane), *olho de veado** (« œil du daguet rouge », graine ayant une taille similaire à celle de l'œil de ce cervidé, le daguet rouge).
- l'utilisation faite du végétal : ex : *pau de pilão** (« arbre de pilon »), *cipó de água**(« liane eau »), *cipó xafari** (« liane *xafari* », du nom de la technique (*xafari*) utilisée pour extraire l'eau de la liane), *caniceiro* (« canne à pêche » [arbuste dont les branches servent à cet usage]), *vassoura* (« balai »), *facheiro* (« flambeau »), *taxi de vara* (arbre dont le bois sert à la fabrication de perche-*vara*- pour les pirogues), *pau para tudo** (« arbre pour tout » dont l'écorce est utilisée pour traiter toutes sortes de maux)
- le principal consommateur de la plante (qui est aussi l'agent disséminateur par exozoochorie ou endozoochorie) : ex : *cipó macaco** (« liane singe »), *maracujá do rato* (« *maracujá* du rat »), *araçá do jaboti* (« *araçá* de la tortue »), *axuá do morcego* (« *axuá* de chauve-souris »), *erva de passarinho** (« herbe du petit oiseau »), *castanha de arara** (« *castanha* du ara »)
- le type d'insectes pouvant habiter le tronc : ex : *pau de tocandeira** (« arbre de la fourmi *tocandeira* »), *taxi* (« fourmi *taxi* »)
- le type de substrat ou d'écosystème de la plante : ex : *itaúba da mata/do barro* (« *itaúba* de la forêt mature/de l'argile [de sol argileux] »), *embaúba da mata/embaúba da capoeira* (« *embaúba* de la forêt ancienne/de forêt secondaire »)
- une condition écologique particulière au développement de l'espèce : ex : *seringa do amplo* (« hévéa de clairière »)
- le caractère sauvage ou domestique de la plante : ex : *ata da mata/ata planta* (« *ata* de la forêt mature/*ata* planté »), *araçá do quintal/araçá da mata* (« *araçá* du jardin/de la forêt mature »)

- l'origine de la plante (espèce locale ou exotique) : *seringa nativa* (« hévéa natif »), *seringa americana* (« hévéa américain », aussi appelée *seringa do Oriente* (« hévéa de l'est »).
- 12 Dans certains cas cependant, le principal critère d'identification n'apparaît pas dans le nom attribué au végétal. Le *capitiú*, par exemple, est connu par tous les informateurs interrogés comme ayant une odeur particulière de la feuille une fois celle-ci écrasée, ce caractère représentant le principal critère d'identification de cet arbuste. Cette caractéristique n'apparaît pourtant pas dans le nom final attribué à ce végétal et ce, pour aucun des villageois interrogés. À cela s'ajoute le fait que les informateurs distinguent deux types (*qualidades*) de *capitiú* (qui diffèrent par la taille de leurs feuilles et la couleur de l'écorce) auxquels ils n'attribuent pas de noms spécifiques, les deux étant simplement nommés par le terme de base. Les critères de reconnaissance et de distinction de ces deux plantes ne se reflètent donc pas dans le nom final attribué.
- 13 La dénomination d'une plante est parfois « opportuniste » et varie en fonction des critères mis en avant par l'informateur au moment où il est interrogé. Ainsi le *louro itaúba* est synonyme de *louro da casca grossa* (« *louro* à écorce épaisse ») et de *louro da folha graúda* (« *louro* à grandes feuilles ») pour un premier informateur. Un autre met en avant tantôt la pubescence des feuilles (*abiu felpudo*, « *abiu* à feuilles pubescentes ») tantôt la couleur de l'écorce (*abiu vermelho*, « *abiu* rouge ») pour désigner un même morphotype. À l'échelle de plusieurs informateurs, l'exemple de la *vassoureira* illustre bien cette variation dans les critères d'identification et de dénomination : en effet, certains distinguent (et nomment) les types de *vassoureiras* en fonction de leurs distributions (*vassoureira da mata/capoeira*, « *vassoureira* de la forêt primaire/secondaire ») tandis que d'autres se réfèrent à la taille (*vassoureira baixa/alta*, « *vassoureira* basse/haute ») ou à la couleur de l'écorce (*vermelha/branca*).
- 14 De plus, même s'ils nomment certaines plantes de façon similaire, il se pose par la suite le problème de leur correspondance. En effet, là où trois informateurs utilisent deux noms synonymes pour désigner un même morphotype (ex : « l'*abiu* rouge est de la même qualité que l'*abiurana*, c'est le même arbre »), pour quatre autres informateurs, ces deux mêmes noms concernent des morphotypes différents (« *são qualidades diferentes* » / « ce sont des qualités différentes »). Ceci s'applique également à des plantes de termes de base différents. Ainsi pour un des identificateurs, la *murteira* et la *passarinheira* sont des synonymes de la même plante tandis qu'un autre informateur distingue explicitement ces deux morphotypes.
- 15 La variation des critères de distinction se reflète également dans le nombre de *qualidades* distinguées par chaque informateur dans une même série⁴. Un informateur affirme par exemple qu'il n'existe que deux types d'*itaúba* (*itaúba preta* et *itaúba vermelha*), tandis qu'un autre informateur en distingue quatre en faisant une distinction supplémentaire en fonction du type de sol. De nombreux cas similaires ont ainsi été relevés auprès des différents informateurs.
- 16 Le rassemblement des morphotypes en familles est explicite et fait appel à des termes de parenté. De tels rapprochements se fondent sur des caractéristiques communes telles que l'appartenance à une même catégorie locale de végétaux (exemple 1), la présence de résine dans les arbres (exemple 2) ou la ressemblance des feuilles ou celles des fruits (exemple 3) :
- “Le *pataúia* est frère du *bacaba*.” [7]
- “Les *jutaípeuá*, *jutaípororoca*, *jatobá* doivent être de la même famille car ils produisent la même résine” [4]

“Le *tenteiro amarelo* et le *tenteiro vermelho* ont les mêmes fruits, ils sont de la même famille.” [3].

- 17 Ces rapprochements se font également en fonction de critères utilitaires : c’est le cas par exemple de la série des *caniceiros* qui regroupe trois morphotypes dont les tiges flexibles des jeunes individus servent de cannes à pêche. L’exemple de cette série met en évidence la superposition de critères dans le rapprochement opéré entre les morphotypes. En effet, en plus du critère utilitaire clairement explicité dans le terme de base attribué à ces morphotypes (*caniceiro* signifiant « canne à pêche » en portugais), la ressemblance des feuilles est aussi mise en avant pour regrouper ces trois végétaux : “Le *caniceiro* blanc, le *caniceiro* rouge et le *caniceiro* noir sont de la même famille, les feuilles sont semblables.”[4]
- ⁵. Ces rapprochements entre les plantes varient néanmoins selon les informateurs et leurs connaissances de la morphologie et de l’usage des végétaux. Par exemple, un seul villageois estime que la *murteira* et la *vassoureira* sont « de la même famille » ou que le *catituzeiro* appartient à la « famille du *caniceiro* ». Un autre informateur affirme que le *molongó* et le *morototó* sont « de la même famille » car leurs fleurs et leurs fruits sont semblables, bien que ces deux morphotypes ne soient pas associés chez d’autres personnes interrogées⁶.
- 18 Ainsi, la variation des critères pris en compte tant dans la reconnaissance que dans la dénomination des plantes par les informateurs locaux (au niveau individuel et collectif) engendre une nomenclature locale riche, comportant une grande plasticité dans les correspondances entre les morphotypes, mais pouvant engendrer des confusions.
- 19 Au total, 439 morphotypes (arbres, palmiers, lianes, herbes et plantes herbacées) ont été recensés, toutes origines confondues (cf. Annexe pour la liste complète des végétaux, avec leur correspondance dans la taxonomie scientifique). Près de 77 % des morphotypes (337) se rencontrent exclusivement en forêt de terre ferme (Figure 1).

Figure 1. Distribution des morphotypes – unités de reconnaissance des végétaux selon les villageois – dans les jardins, abattis et forêts

- 20 L'*igapó* désigne localement la forêt sur sol hydromorphe. Les « forêts de terre ferme » ne constituent pas une catégorie locale : nous regroupons sous ce terme l'ensemble des formations forestières perçues allant de la *juquirá* à la *mata virgem*.
- 21 Plus de la moitié des morphotypes (56 %) se retrouvent dans des séries regroupant entre 2 et 25 morphotypes. Au total, 257 termes de base ont été relevés (Tableau 1). Une première sélection a permis d'écarter les synonymes quand ces derniers étaient clairement explicités par les informateurs. En revanche, lorsque les noms attribués par les différents informateurs ne se recoupaient pas, les noms des morphotypes ont été cumulés avec le risque que certains d'entre eux soient des synonymes. Dans de rares cas, un morphotype appartenant à une série n'a pas de déterminant bien qu'étant distingué des autres morphotypes de cette série. Dans ce cas là, les villageois précisent généralement qu'il s'agit du « véritable » morphotype (ex : « *é o facheiro/abiumesmo* »). Seules les variétés de manioc doux connues et nommées par l'ensemble des villageois ont été retenues (4 sur les 12 recensées).

Tableau 1. Nombre de séries et nombre total de morphotypes recensés dans la nomenclature populaire (morphotypes cultivés et forestiers)

A - Nombre de morphotypes (qualidades) par série	B - Nombre de séries inventoriées	C - Nombre total de morphotypes (A x B)	D - Exemples de séries
1	193	193	<i>capitú, Ferrão de Arraia, caruara, inajá, caiúsará, boa macaca, quiabo, cipó d'alho, castanha de arara, juquirá, etc...</i>
2	27	54	Série de l'<i>envirola</i> : <i>envirola branca/vermelha</i> , Série de l'<i>ipé</i> : <i>ipé roxo/branco</i> , Série de l'<i>axuá</i> : <i>axuá da mata/ axuá da beira...</i> Autres séries : <i>caraipe, goiaba, jinjá, maracujá, lacre, papaterra, milho (maïs), etc...</i>
3	18	54	Série de la <i>fava da mata</i> : <i>fava da mata amarga/branca/vermelha</i> Série de l'<i>angelim</i> : <i>angelim branco de princesa/ branco/ pedra</i> Autres séries : <i>janita, João mole, morão, marapuama, Murteira, uruazeiro</i>
4	4	16	Série du <i>facheiro</i> : <i>facheiro «mesmo»/ facheiro vermelho/ facheiro preto/ facheiro branco</i> Série de la <i>seringa</i> : <i>seringa do mato/seringa do igapó/seringa nativo/seringa do oriente</i> Série de la <i>macaxeira</i> : <i>macaxeira boliviana/preta/manteiga/folha fina</i>
5	6	30	Série du <i>cumarú</i> : <i>cumarú vermelho/branco/preto/grande/pequeno</i> , Série du <i>tucumã</i> : <i>tucumã, tucumã agú, tucumã piranga, tucumã casado, tucumã</i> Série de l'<i>itaúba</i> : <i>itaúba/itaúba amarelo/preto/abacate/vermelho</i> Série du <i>tenteiro</i> : <i>tenteiro amarelo/comum/flamengo/vermelho/verde e branco</i> , Série du <i>pitomba</i> : <i>pitomba da casca vermelha/ da folha graúda/da folha miúda/ pitomba amarelo/pitomba do quintal</i> Série de l'<i>embaúba</i> : <i>embaúba branco/vermelho/ da capoeira/picuda/ de veado</i>
6	2	12	Série de l'<i>araçá</i> : <i>araçá do jaboti, araçá da praia, araçá pixuna branco, araçá pixuna vermelho, araçá preta, araçá castanha</i> Série du <i>taxi</i> : <i>taxizeiro branco/de vara/ fedorento/vermelha/pedra/liso</i>
7	1	7	Série du <i>jutaizeiro</i> : <i>jutaizeiro grande, jutaí miúdo, jutaímiri, jutaí-peua, jutaíporo-roca, jutaí-jatobá da praia, jutaí-jatobá</i>
8	2	16	Série du <i>breu</i> : <i>breu amesca/ breu branco/breu manga/breu pequeno/breu sucubra/breu vermelho/breuranabreu grande</i> Série de l'<i>abiu</i> : <i>abiu «mesmo»/ abiu cutite/branco/cabeza de macaco /felpudo/vermelho/abiurana/abiu liso(=cascadura)</i>
9	1	9	Série de la <i>vassoureira</i> : <i>vassoureira/vassoureira vermelho/branca/ da folha grande/ alta/ baixinha/da capoeira/da mata/vassourinha</i>
10	1	10	Série de l'<i>ingá</i> : <i>ingá branca/ingá cabeludo/ingá comum/ingá corda/ ingá da beira/ ingá da mata/ ingá do macaco/ingá vermelho/ingá xixica/</i>
13	1	13	Série du <i>louro</i> : <i>louro amarelo/branco/vermelho/preto/roxo/ rosa/louro da folha graúda/da folha miúda/bosta/louro itaúba/ louro pedra/louro</i>
25	1	25	Série de la <i>maniva (manioc amer)</i> : <i>maniva acarizinho/ acarizinho moreno/ acari grande/acaizinha/ milagrosa/amarela/grande/bem baixa/curuba/três porradas/seis meses/ jamunda/macaco/flecha/tucumã/jaboti/piraiba/bentevi/preta/tartaruzinha/ mulatinha/urubu/curupira/apetuca/boi</i>
TOTAL	257	439	

Catégorisation

Les plantes sauvages et les plantes cultivées

- 22 Le premier critère de catégorisation locale des espèces végétales porte sur la distinction entre espèces plantées (*plantas*) et espèces « sauvages » (*da natureza*, ou *bravas*⁷), ces dernières étant regroupées sous le terme général de *mato* :

“Cet arbre est sauvage, il appartient au *mato*” [2]

“Tout ce qui n'a pas été planté appartient au *mato*.” [8]

“Cela provient (est né) de la nature, c’est du *mato*.” [1]

“Le *mato* est de la nature, il se forme et grandit tout seul.” [9]

- 23 Le qualificatif « sauvage » (*bravo*) n’est cependant pas réservé exclusivement aux végétaux non plantés mais de façon plus large à des espèces potentiellement toxiques pour l’homme. Parmi les espèces plantées, ce qualificatif est attribué à de nombreuses variétés de manioc dit *mandioca brava* – par opposition à *la macaxeira* (désignée sous le terme *mandioca mansa* ou manioc doux) dont les tubercules sont toxiques par la présence d’acide cyanhydrique mais néanmoins consommés une fois le jus (*tucupi*) extrait et la farine de manioc cuite.
- 24 En forêt, le *mato* désigne plus généralement tout ce qui se situe dans le sous-bois et qui constitue la strate herbacée et arbustive de la forêt, que ce soit de jeunes recrûs, de jeunes palmiers, des fougères (*samambaia*), des broussailles (ronces, *espinhos*) ou des lianes enchevêtrées. En fait, comme le résume un agriculteur : “*o mato é todo o que cresce no chão*” (“Le *mato*, c’est tout ce qui pousse au sol”). Le *mato* est souvent qualifié de « laid » (*feio*) lorsqu’il est dense en forêt secondaire post agricole – *capoeira* – (densité traduite, dans le discours local, par la notion de fermeture), par opposition à un sous-bois dégagé (ouverture renvoyant à la notion de propreté, *limpo*) en *mata* (forêt mature). C’est d’ailleurs cette différence qui, entre autres, est retenue par les Ribeirinhos pour distinguer ces deux formations forestières. Le *mato* désigne également les végétaux qui ne sont pas connus, qui n’ont pas de nom, aussi bien en forêt que dans les abattis (“ça, je ne sais pas ce que c’est, c’est du *mato*” [9]). À noter cependant que, passé un certain stade de croissance (non défini précisément mais correspondant plus ou moins à une hauteur de deux ou trois mètres), le statut de *mato* n’est plus attribué aux arbres ou aux palmiers. Ces derniers, considérés comme *mato* au tout début de leur stade de croissance du fait de leur appartenance à la strate arbustive du sous-bois forestier, seront catégorisés, dans un stade de croissance plus avancé, suivant la forme biologique à laquelle ils appartiennent (*árvore*/arbre, *palmeira*/palmier). Ainsi, pour reprendre les propos d’un informateur local : « le *mato* devient arbre » [2].
- 25 Cette transition d’une catégorie à une autre d’une même espèce en fonction de sa morphologie n’est cependant pas aussi nette dans les abattis. Les espèces qui s’y sont développées sans avoir été plantées seront toujours considérées, même une fois adultes, comme des adventices puisqu’elles ont envahi (et continuent d’envahir) un espace domestiqué :
- “Dans l’abattis, l’*embaúba* est *mato* mais l’*embaúba* qui est dans la forêt, qui est bien grand, n’appartient plus au *mato*.” [6]
- 26 Cette continuité entre le *mato* et les arbres structurants de la forêt redevenue primaire (*floresta reformada* – forêt reformée – ou *mata*) apparaît clairement dans le discours des Ribeirinhos, le *mato* étant parfois synonyme de *capoeira*, c’est-à-dire une forêt en processus de régénération :
- “Tout est *mato* jusqu’à ce que la *capoeira* redevienne une *mata*.” [15]
- “La *capoeira*, c’est le *mato* qui va pousser après l’abattis.” [1]
- 27 Bien que certaines espèces de *mato* soient spécifiques aux premiers stades de régénération forestière, la plupart de celles présentes dans les premiers stades de régénération forestière (*juquira* et *capoeira fina*) se retrouve dans les forêts secondaires post agricoles plus âgées (*capoeiras grossas*), seuls variant la taille ou le diamètre de ce *mato* :

“ La *capoeira fina* se régénère (récupère). L’obscurité tue la végétation rampante (la forêt rampante), c’est-à-dire les graminées, le *mato*, plusieurs espèces d’herbes qui s’utilisent en médecine, [et] qui vont disparaître dans la grosse *capoeira*. Mais le reste, le *mato* qu’il y a dans la jeune *capoeira* va se rencontrer dans la grosse *capoeira*, sauf qu’ici elles sont fines, ce sont des enfants encore. Dans la grosse *capoeira*, elles sont adultes, matures. La différence, c’est la grosseur.... ” [2]

- 28 Les Ribeirinhos soulignent de plus une différence dans le type et la densité de *mato* présent suivant les types de sols, le *mato* étant plus abondant sur les terres sableuses que sur les terres argileuses. Ils expliquent cette hétérogénéité par une affinité de certains types de *mato* à un substrat (« Les lianes aiment beaucoup la terre sableuse »). Les notions de force ou de fragilité d’un sol se réfèrent également à la capacité de celui-ci à laisser se développer peu ou beaucoup de *mato* (ou de lianes) dans le sous-bois forestier.
- 29 Il est apparu cependant une exception à l’attribution systématique du terme *mato* aux végétaux du sous-bois : il s’agit du palmier *curuá* (*Attalea atteloides*) qui, bien qu’appartenant à la strate arbustive durant tout son cycle, n’est jamais désigné en forêt sous le terme *mato*. Cette espèce est en effet gérée de façon collective par les villageois, notamment à travers la fréquence et la technique d’extraction des jeunes palmes qui sont les plus recherchées pour la construction des toitures des maisons, ce qui confère un statut particulier à ce végétal et le ramène dans la sphère de la domestication et non plus du sauvage. Cette espèce se détache à ce titre du reste du *mato* considéré sauvage sur tous les aspects, c’est-à-dire, outre le fait de ne pas être planté, de ne bénéficier d’aucun soin ou de gestion particulière de l’homme. D’autres espèces appartenant à la strate arbustive forestière peuvent être également traditionnellement valorisées, tout en gardant leur statut de *mato* si leurs prélèvements n’engendrent aucune gestion particulière à leur égard. Elles restent alors des espèces « sauvages » bien qu’utiles. C’est le cas par exemple des feuilles du *lingua de vaca* (« langue de vache ») ou du *caxirica* qui sont extraites occasionnellement afin de tapisser le fond du *jamaxi* ou du *panacú* (hottes traditionnelles) lors du transport des tubercules de manioc, ou encore, la *jacitara* poussant fréquemment dans l’abattis dont les fibres sont valorisées dans l’artisanat local pour la fabrication du *tipiti* (couleuvre à manioc).
- 30 Le *mato* se retrouve en forêt mais également dans les abattis où il désigne alors les adventices. La dénomination de *mato* renvoie alors à la notion d’indésirable, d’intrusion du sauvage dans l’espace domestiqué. L’agriculteur s’applique en effet à ce que les espèces plantées *cresem no limpo* (« grandissent dans le propre »), en arrachant le *mato* tout autour. Celui-ci renvoie implicitement à la notion de saleté par opposition à la « propreté », l’ouverture instaurée par l’agriculteur dans son abattis suite aux diverses tâches de désherbage effectuées (que les agriculteurs eux-mêmes désignent sous le terme *limpeza*, « nettoyage »). Néanmoins, de jeunes individus poussant spontanément dans l’abattis peuvent être finalement conservés et valorisés (au sens large, et pas seulement d’un point de vue commercial) par l’agriculteur, délaissant ainsi leur statut de *mato* pour celui d’espèces domestiquées (*plantas*) et cultivées puisqu’elles reçoivent les mêmes soins de nettoyage et d’élague que les autres espèces pérennes ou annuelles plantées. Il s’agit alors d’espèces valorisées soit :

– pour leurs fruits : elles sont alors qualifiées de *mato de comer* (*mato* comestible) telles que l’*ingá* ou le *bacaba*

– pour leurs propriétés médicinales : ex : *andiroba*, *piquiá*, *sucuúbeira*, *copaibarana*,

- pour leur bois : ex : *lacre*, *mogno*,
- pour l'artisanat : ex : *envira*,
- pour l'ombre qu'elles procurent dans l'abattis, voire pour des raisons esthétiques.

“Un *mato* qui a reçu des soins est comme une plante... Le *mato* est devenu une plante.” [3]

“Le *copaibarana* appartient au *mato* de la forêt ici. On le laisse se développer tout seul et il devient *mato* avec le *mato* d'ici. Si on le cultive, il devient une plante. Quand j'ai cultivé cette *sucuúbeira*, ce n'était pas un *mato*. Elle est apparue (est née) rapidement après que l'abattis a été brûlé. Quand on a commencé à retirer les mauvaises herbes, on ne l'a pas arrachée, on l'a laissée pousser. On a seulement retiré le *mato* près d'elle. Maintenant, nous la considérons comme une plante, car elle a bénéficié de nos soins. Je vais nettoyer de temps en temps autour d'elle pour qu'elle grandisse plus rapidement. Cette *sucuúbeira*, nous l'utilisons seulement pour notre propre consommation.” [3]

- 31 Ainsi, l'agriculteur trouve légitime de s'appropriier les arbustes, arbres ou palmiers poussant spontanément dans son abattis à partir du moment où il apporte ses soins à ces derniers. L'analogie faite entre l'adoption d'un végétal et celui d'un enfant est courante dans les discours villageois, mettant en évidence une relation symbolique de parenté entre l'homme et la plante dorénavant domestiquée.

“Ce *pau d'arco* a germé tout seul dans mon abattis. Je l'ai laissé, je ne l'ai pas coupé. Maintenant, je m'en occupe, je nettoie autour de lui (je le laisse dans le propre). Si je m'occupe du fils du *pau d'arco* jusqu'à ce qu'il devienne un jeune garçon, il devient mon fils. Je ne l'ai pas planté, mais c'est le mien.” [4]

- 32 Ce changement de catégorie du *mato* à celle de *planta* concerne également, dans de plus rares cas, des espèces forestières bénéficiant de soin de désherbage occasionnel de la part de l'agriculteur. Cela a été observé par exemple avec la *bacabeira*, l'*ingazeiro*, le *jacarandá*, le *morototó*, le *parapara*, ou la *sucuúba*.

Catégories englobantes de végétaux

- 33 Les Ribeirinhos rattachent les végétaux à des « groupes » ou « ensembles » (également appelés « catégories englobantes » par Friedberg 1986) en fonction de leurs formes biologiques (*árvores/paus*/arbres, *cipós*/lianes, *palmeiras*/palmiers, *capim*/graminées), leurs morphologies ou stades de développement (*palheira* et *capunga*/palmier acaule ou plantule de palmier, *taboca*/bambou, *paus de quina*/arbres à tronc cannelé...), et de leur utilisation (*paus de envira*/arbre possédant une écorce interne fibreuse, *madeira dura*/bois dur, *madeira fraca*/faible). Certains morphotypes se rattachent à plusieurs « groupes ».

Capim / Les herbes

- 34 Le *capim* désigne les graminées en général, qu'elles aient été plantées pour l'élevage (dans de très rares cas) ou qu'elles soient « sauvages ». Dans ce dernier cas, elles sont alors considérées comme des adventices, de mauvaises herbes, tout comme le *mato*. Le *capim* se distingue cependant de ce dernier sur plusieurs points, à savoir :
- la taille et la forme des feuilles :

“La feuille du *capim* est différente de celle du *mato*. Ce sont des longues feuilles fines. Il y a beaucoup d'espèces (de qualités) de *capim*, mais la feuille ne change pas, elle est toujours comme ça.” [2]

– son mode de croissance :

“Le *capim* est une chose, le *mato* en est une autre. Le *mato* pousse mais le *capim* reste à ras de terre (rampant), il grandit par le bas [au niveau du sol]...” [3]

– sa plus grande nocivité pour les espèces plantées :

“Le *capim* va tuer toutes les plantes. S'il y avait du *capim* ici, ce *cupuzeiro* serait déjà mort car la terre durcit sous le tronc et la plante n'a pas les moyens de se développer.” [3]

– sa plus grande résistance au désherbage :

“Il est plus difficile d'arracher [de travailler avec] le *capim* que le *mato*. Quand le *capim* est présent dans l'abattis, c'est pire que le *mato*. Quand il pleut, peu après que l'abattis a été travaillé [et] désherbé, le *capim* va réussir à repousser et le sol va en être rempli. Par contre, si tu arraches le *mato*, même s'il pleut, il meurt car il n'a pas la résistance du *capim*.” [2]

– ses caractéristiques écologiques et son besoin de lumière :

“Le *capim* est aussi différent du *mato* car ce dernier peut survivre à l'ombre mais pas le *capim*, ou pas longtemps alors : jusqu'à un an quand ce n'est pas encore fermé au dessus de lui.” [2]

- 35 Les villageois distinguent de nombreux morphotypes de *capim* : *barba de bode* (« barbe de bouc »), *pê de galinha* (« pied de poule »), *pacuã*, *pinda*, *capim amarga* (« herbe amère »)... De nombreuses autres espèces ne sont pas nommées et sont simplement désignées sous le terme général de *capim*.

***Espinho* et *árvores de espinhos* / Épineux et arbres d'épineux**

- 36 La catégorie des *espinhos* regroupe tous les végétaux qui piquent (« *O espinho fura a gente* »/ « L'épineux nous pique »). Elle recoupe celles des arbres, des lianes et des palmiers et forme en fait une sous-catégorie de ces dernières plus qu'une catégorie en soi. Les villageois distinguent en effet les « lianes épineuses » (*cipós de espinho*), les « arbres épineux » (*árvores de espinho*), et également les « palmiers épineux » (« *o mumbacá é espinho tipo palmeira* »/« Le *mumbacá* est [un] épineux du type palmier » [2]) :

“Il y a la liane épineuse et il y a l'arbre épineux. C'est une autre famille. Il y a le *japacanga* et le *mimorama* qui sont des espèces épineuses. Il y a le *jurubeba* et la *tamanqueira* aussi qui sont des arbres épineux qui poussent haut. La *samaumeira* possède des épines aussi mais seulement quand elle est jeune, jusqu'à cinq ou six ans. Quand elle devient adulte, les épines tombent (sortent)...” [2]

- 37 Les Ribeirinhos reconnaissent de nombreux *espinhos* même s'ils ne les nomment pas tous :

“Il y a beaucoup de races d'épineux dans la forêt, que ce soit des lianes ou des arbres d'épineux... Il y en a de nombreuses autres qui ont des épines [et] qu'on ne connaît même pas.” [2]

- 38 De plus, les espèces considérées *espinho* recourent également la catégorie du *mato* car ce sont des espèces considérées envahissantes voire nuisibles.

***Palmeiras, palhas* et *capungas* / Palmiers**

- 39 Parmi les palmiers (au sens botanique), les Ribeirinhos distinguent les *palmeiras* des *palheiras* (ou *palhas*) en fonction de l'existence ou non de stipe, ou de la hauteur de celui-ci. Ainsi, un palmier n'ayant pas de stipe tel que la *curuá* n'est jamais considéré comme *palmeira* mais comme *palheira*. De même, les espèces ayant un stipe de faible hauteur

(lorsque les individus sont encore jeunes) sont catégorisés *palheiras*. En revanche, une fois que le stipe aura atteint environ un mètre, les végétaux seront considérés comme des palmiers à part entière (*palmeiras*). Avant de devenir *palheira*, la plante passe par le stade *capunga*. Le terme *capunga* est attribué aux feuilles entières des plantules (« Les premières feuilles naissent *capunga* ») puis, par extension, à la plantule elle-même. Lorsque les folioles commencent à s'ouvrir, les palmes sont alors nommées *palhas pretas* (« palmes noires ») et la plante devient *palheira*. Ainsi, les termes *capunga*, *palheira*, puis *palmeira* (dans le cas des espèces formant un stipe) sont utilisés pour nommer une même plante à des stades de croissance différents (Photographies 2 à 4). Les plantes différemment nommées sont de ce fait considérées comme étant de la même *qualidade* (espèce) ou de la même « famille ».

“La *palha* de *curuá* tarde un peu à pousser : elle pousse d’abord comme *capunga* les deux, trois premières années. Ce n’est qu’après qu’elle se développe comme *palha*. La *capunga* est de la même famille, de la même espèce que la *palha*.” [3]

“La *curuá* naît *capunga*. Elle reste *capunga* quand elle est jeune. Quand elle grandit, les feuilles se séparent [ndl : feuille composée] et elle devient *palheira*. Il y a aussi la *capunga* de l’*inajá*, qui est comme celle de la *pupunheira* mais ces deux espèces sont des *palmeiras* [ndl : elles vont former un stipe] alors que la *curuá* est une *palheira* [ndl : absence de stipe même au stade adulte]. Quand la *curuá* meurt, elle meurt *palheira*. Le *tucumã*, l’*inajá*, la *pupunha* non : ils naissent *capungas* et meurent *palmeiras*.” [13]

Photographie 2. *Capunga* de *curuá* (*Attalea attaleoides*)

En arrière plan (plantule avec les feuilles entières) et juvénile en premier plan, avec les feuilles composées (déjà *palheira*)

C. Couly

Photographie 3. Palmier adulte acaule : *palheira* d'*Attalea attaleoides*

C. Couly

Photographie 4. Palmiers avec stipe : *palmeira*

C. Couly

- 40 La distinction entre les arbres (*árvores* ou *paus*) et les *palmeiras* ne s'exprime pas nettement dans le discours des Ribeirinhos. Il est en effet fréquent que les palmiers soient explicitement nommés et catégorisés comme étant des arbres (ex : “ Le *tucumã* est un arbre, un palmier, c'est pareil...” [6], “les arbres comme l'*açaí*, le *bacaba*...” [2]). La catégorie des arbres inclut donc plus largement l'ensemble des végétaux ayant des axes non ramifiés. Les termes *toco* et *caule* sont d'ailleurs utilisés localement pour désigner de façon générale des axes non ramifiés que ce soit les troncs d'arbres ou les stipes des palmiers. Seul le terme *tronco* est employé pour désigner le tronc lignifié des arbres.
- 41 En revanche, il n'a jamais été relevé une association entre *palheira* et *árvore* ce qui confirme le fait que le chevauchement des catégories *palmeiras* et arbres tient à l'existence d'un axe non ramifié.
- “Quand il est mature, le *tucumã* est un arbre. Au début, c'est une sorte de *palha*. Ensuite, il va grandir. Ces branches [en fait, la base des palmes] vont s'unir pour former son stipe.” [6]
- 42 La classification d'une plante peut aller plus loin en faisant intervenir une troisième catégorie. Cela s'est observé notamment dans le cas d'un palmier épineux, dénommé localement *mumbaca*, lorsqu'un villageois l'a désigné spontanément en affirmant : « c'est un épineux, c'est une sorte de bois ». La catégorie de *palmeira* n'a donc pas été explicitée, soit parce qu'elle était sous-entendue, soit parce que cette plante a été catégorisée en premier lieu par rapport à la présence caractéristique d'épines, et ensuite, par la présence d'un axe non ramifié la rattachant à la catégorie générale d'arbre.
- 43 Malgré cette forte association des *palmeiras* aux arbres, les Ribeirinhos les distinguent néanmoins de ces derniers selon d'autres critères tels que la présence de palmes et non de feuilles (“Le *jauarizeiro* est un arbre qui a des palmes...”[2]), l'absence de bois⁸ (“Il n'y a pas de bois dans la *piririma*, c'est un palmier”[3]) et d'écorce interne fibreuse (“Les palmiers n'ont pas d'écorce interne fibreuse. Ils ne forment pas de rejet du stipe si on les coupe.”[2]) ou, au contraire, la présence d'une moëlle (“La différence entre un palmier et un arbre, c'est que le palmier possède un cœur de palmier à l'intérieur.”[6]). Le regroupement des palmiers dans une catégorie distincte de celle des arbres se traduit ici encore par l'appartenance à une même famille : “La *mumbaca*, le *tucumã*, le *bacaba*, le cocotier appartiennent à la famille du palmier” [5], “La *piririma* est un type de *palha* ; elle est de la même famille que la *curuá*” [2].
- 44 Outre les espèces précédemment citées (*tucumã*, *muúbaca*, *inajá*, *jauarizeiro*, *bacabazeiro*, *côcozeiro*..), on retrouve également dans cette catégorie le palmier *pupunheira*, *açaí*, *patauá*, *burutizeiro*, *jará*...

Taboca / Bambou

- 45 Le terme *taboca* désigne à la fois un arbre (*taboca da mata*, aussi appelé *tabocão* par certains informateurs) et un bambou (*taboca* ou *taboca fina*) qui, lui, est généralement planté.
- 46 Ces deux morphotypes, bien que désignés par le même nom, sont néanmoins associés à des catégories différentes, le *taboca fina* étant clairement distingué du groupe des arbres et rattaché à la catégorie même de bambou (“La *taboca* plante n'est pas du bois, c'est un bambou”). Cette catégorie est elle-même une sous-catégorie des palmiers du fait de son absence de bois, mais se distingue de ces derniers par son chaume fistuleux cloisonné en nœuds :

“La *taboca* est une sorte de palmier sauf qu’à l’intérieur il est creux, c’est un type de bambou. Il pousse dans les endroits laids. Il est très coupant.” [13]

- 47 Un autre informateur a cependant inclus la *taboca* dans la catégorie des herbes (*capim*), et rejoint en cela la classification botanique (le bambou étant une monocotylédone). Ceci laisse de plus entrevoir une hétérogénéité dans la manière qu’ont les villageois de classer et d’organiser les végétaux.

Cipós / Lianes

- 48 Les *Ribeirinhos* reconnaissent et nomment de nombreuses espèces de lianes. Certaines sont connues pour leurs usages médicaux et/ou artisanaux, ou sont recherchées pour l’eau potable qu’elles renferment. Toutes les lianes ne sont cependant pas nommées : certaines sont simplement désignées sous le terme *cipó* et ce, quand bien même l’informateur lui attribue un usage particulier (“Il y a beaucoup de races, de familles de lianes dont ne connaît pas le nom...” [13]).

- 49 Le premier critère de distinction des lianes par rapport aux autres catégories de végétaux – et notamment entre les lianes ligneuses et les arbres – repose sur le fait qu’elles s’accroissent en s’enroulant. Elles s’opposent en cela aux arbres qui poussent « droits ». Cette caractéristique de croissance souligne d’autant plus l’appartenance des lianes au domaine du sauvage.

“Il y a une différence entre les plantules des arbres (petits arbres) et les plantules de lianes (petites lianes) : le jeune arbre, même tendre [c’est-à-dire flexible lorsqu’il n’est pas encore lignifié], meurt s’il casse. Alors que la liane molle [non ligneuse] ne peut pas casser, car elle s’enroule...” [6]

“Celle-ci est la liane-du-mato [liane lignifiée], c’est son type, sa race. Elle doit s’enrouler car elle est déjà née comme cela. Elle va pousser et mûrir. Elle ressemble à un arbre mais c’est une liane. Ce n’est pas un arbre bien droit : elle fait des déviations car elle est née pour être ainsi. Elle est de la nature.” [10]

- 50 Les *Ribeirinhos* distinguent les lianes ligneuses (« lianes qui grossissent, qui donnent du bois ») des non ligneuses, désignées comme étant « molles ». Ils distinguent parallèlement deux types de lianes en fonction de leur mode de croissance : les lianes grimpantes qui germent au sol puis grimpent en hauteur (*cipós trepadeiras*, définies localement comme étant « les lianes qui vont de bas en haut »), et celles qui germent en hauteur sur les branches des arbres et lancent leurs racines au sol (c’est-à-dire, selon les termes écologiques, celles ayant une croissance hémi-épiphyte : exemple de l’*erva de passarinho* « herbe du petit oiseau »- ou de l’*apuí*). Les lianes appartenant à ce deuxième groupe ne sont pas désignées par un terme particulier caractérisant leur croissance, ce sont simplement des *cipós*. Les racines qui descendent et s’ancrent au sol sont considérées comme étant les « fils de la liane-mère » située au niveau de la canopée, où elle déploie ses feuilles, fleurit et fructifie (“C’est la liane qui retient la mère tout là haut, [celle] qui donne les feuilles et les fruits, comme la liane *taracua*.” [15]). Les *Ribeirinhos* énumèrent de nombreuses lianes grimpantes (*trepadeiras*) : *peroba*, *maracujá*, *rabo de camelão*, *cipó tinga*, *cipó açul*, *cipó titica*, *cipó escada de jaboti*, etc...

- 51 Parallèlement, ils distinguent les lianes en fonction de leurs stratégies de survie : les « lianes qui tuent leur hôte » et celles considérées inoffensives qui constituent la grande majorité des lianes grimpantes (*trepadeiras*). Ces dernières correspondent, au point de vue écologique, aux épiphytes. Entre ces deux catégories, les *Ribeirinhos* distinguent aussi les lianes « parasites », qui ne tuent pas leurs hôtes mais vivent à leurs dépens :

“Le parasite ne tue pas l’arbre. Il tire (utilise) seulement [son] alimentation [la sève] de l’arbre pour être beau. Il se maintient à l’écorce car c’est de l’engrais pour lui.” [15].

- 52 Cette distinction populaire entre « lianes tueuses » et « lianes parasites » rejoint celle faite en écologie entre les parasitoïdes (parasites qui, au cours de leur développement, tuent systématiquement leurs hôtes) et les commensaux (« parasites » qui se nourrissent de matières organiques produites par l’hôte sans dommage pour ce dernier)⁹.
- 53 Dans la première catégorie, on trouve donc l’*apuí* ou *apuizeiro*, figuier étrangleur (Photographie 5), mais également l’*erva de passarinho*. Les discours recueillis auprès des Ribeirinhos sur la stratégie de vie de ces plantes sont riches et détaillés, notamment pour l’*apuí*. Quel que soit l’informateur, ces propos décrivent toujours la compétition entre la liane et son arbre hôte comme une lutte entraînant la mort de ce dernier. Celle-ci résulte d’un transfert de la force de l’arbre hôte vers l’*apuí* (« l’*apuí* puise la force de l’arbre »), et d’un affaiblissement progressif de l’arbre (« l’*apuí* tire la résistance de l’arbre »). Cette liane prend alors la place de celui-ci (« prend possession de l’arbre »), incorporant son bois (« prend possession du bois de cœur de l’arbre ») jusqu’à devenir lui-même arbre : il quitte alors son statut de liane pour celui d’arbre à part entière (« la liane devient arbre »). Parallèlement, il tire sa force du sol et des racines de son hôte (« tire la résistance de la terre »). En prenant possession du bois de cœur de l’arbre hôte, l’*apuí* prend la place de l’hôte non seulement physiquement mais également symboliquement en lui prenant sa force et en incorporant son identité d’arbre. Certains informateurs catégorisent cependant l’*apuí* déjà comme arbre dès sa germination puisque la majeure partie de son cycle de vie se déroule dans la canopée et que seules ses racines descendent jusqu’au sol (« L’*apuizeiro* est un arbre, il se développe au dessus. » [2]). Des comportements moraux et humains servent également à décrire le comportement des plantes : un villageois a ainsi qualifié l’*apuí* de « lâche » car il tue ses hôtes pour survivre, le jugeant comme s’il s’agissait d’une personne.

Photographie 5. Liane *apuí* (*Ficus sp.*) s'enroulant autour d'un arbre

C. Couly

- 54 Parallèlement à sa classification de liane tueuse (« qui tue l'arbre ») et à sa distinction des lianes dites parasites, l'*apuí* est également considéré comme étant opportuniste (*cipó aproveitadora*) du fait qu'il tire parti des faiblesses de certains arbres pour s'y développer. Cela concerne notamment les arbres creux, plus faciles à dominer :

“L'*apuí* est une liane opportuniste. Il s'en prend (profite) aux arbres décomposés ou creux afin de les dominer. Il entre à l'intérieur [et] profite du bois qui se décompose. Il recouvre l'arbre entièrement, [et] devient alors de la grosseur de celui-ci. Il ne monte pas dans les arbres qui ne sont pas creux. L'*apuí* aime se développer (se donner) sur la *cuiarana*, sur l'*atarizeiro*, sur l'*itaúbarana*. Par contre, il est difficile de trouver l'*apuí* sur le *piquiázeiro*, le *cumaruzeiro*, l'*andiroba*, le *taperebazeiro* parce qu'ils [ces arbres] ne sont que rarement creux...” [15]

“Il y a des arbres creux vivants tels que la *maracatiara*. Ce dernier reste vivant en hauteur [au niveau du houppier]. C'est cette hauteur que l'*apuí* aime. Il voit qu'il ne meurt pas, entre en lui puis le tue. Si on peut apercevoir une feuille d'*apuí*, cela veut dire que l'arbre est creux. Cela ne vaut pas le coup alors de l'abattre. L'*apuí* n'aime pas le *taperazeiro* car son bois est tendre (mou), cet arbre est rarement creux. Mais s'il y a une *maracatiara* à côté, remplie de fissures (trous), il préfère.” [13]

- 55 Dans leurs discours, les villageois attribuent une intentionnalité à l'*apuí* tant dans la sélection de son hôte (« choix » du plus vulnérable) que dans sa stratégie de survie (« tuer l'arbre pour prendre sa place »). La stratégie de l'*erva de passarinho* est similaire à celle de l'*apuí*, selon les Ribeirinhos, car elle tue également son hôte pour survivre. Cependant, à la différence de l'*apuí*, elle ne se lignifie pas et « ne prend pas possession » de l'arbre mort. De ce fait, elle ne change pas de catégorie et reste toujours *cipó* (liane).

“L'herbe du petit oiseau est une liane qui tue aussi : elle tire la force de l'arbre et tue en tirant l'eau présente dans l'arbre.” [7]

“L’herbe du petit oiseau s’appelle ainsi car l’oiseau mange le fruit de petite taille de cette herbe et dépose ses excréments sur un autre arbre, où la graine va germer. Quand elle devient grande, elle tue l’arbre car elle est plus forte. Elle s’enroule autour [de l’arbre], et le tue (prend sa vie) : l’arbre sèche et arrête de fructifier. Elle tue car elle ne sait pas où déployer ses feuilles, car la force de l’arbre vient de la racine et des feuilles. La feuille de l’arbre est la vie de l’arbre.” [15]

- 56 L’*apuí* est l’exemple même de ce que Friedberg (1990) appelle une « plante-pont », c’est-à-dire une plante (au sens large de végétal et non dans son sens local) appartenant à deux ensembles (ou catégories) à la fois. Dans le cas de cette espèce, cette appartenance à l’une ou l’autre des catégories de forme de vie est séparée dans le temps : liane dans un premier temps, puis arbre par la suite.
- 57 D’autres morphotypes sont également rattachés à deux catégories de végétaux :
- les lianes *escada de jaboti* (« échelle de la tortue charbonnière »), dont le chevauchement des catégories arbres et lianes est permanent (“C’est un arbre, une liane, c’est-à-dire que c’est la race de l’arbre [et] du type liane car elle pousse en montant” [10]),
  - l’*unha de gato* (la liane « griffe de chat ») qui est considéré dans les premiers stades de sa vie comme une liane, puis comme un arbre une fois adulte et lignifié (“c’est un arbre, c’est du bois”).
- 58 Les propos recueillis auprès d’un autre informateur rendent cependant ambigu le statut de ce végétal puisque cet informateur semble indiquer un changement opposé de catégories, de celle des arbres à celle des lianes :
- “L’*unha de gato* naît au sol, c’est un arbre. Ensuite, elle va pousser et va devenir une liane. Elle va s’enrouler et va rester au dessus [en haut] des arbres.” [7]
- 59 Ces propos mettent en évidence le fait que les critères d’appartenance à la catégorie des lianes varient suivant les informateurs. Dans cet exemple, le critère principal est la niche écologique du végétal et son accès à la canopée une fois adulte. La liane *rabo de camaleão* (« queue d’iguane ») se rattache quant à elle explicitement aux catégories des arbres, des lianes et des *espinhos* du fait de la présence d’épines (“La liane *rabo de camaleão* est un arbre, une grosse liane” [10], “Ceci est un épineux, du type queue d’iguane” [9]). Elle constitue de ce fait une « plante-nœud » au sens de Friedberg (1990), c’est-à-dire se rattachant à au moins trois ensembles.
- 60 De façon plus générale, il peut y avoir un recoupement entre la catégorie de mato et celles des lianes, des *espinhos* ou même des herbes (*capim*). En effet, les espèces appartenant à ces trois dernières catégories (dont l’une peut être considérée comme une sous-catégorie des deux précédentes, comme nous l’avons vu) sont souvent associées à des espèces envahissantes, et sont de ce fait rattachées au *mato*. Hormis des changements de catégories pouvant être opérés pour certaines plantes, il a également été relevé, dans le discours d’un villageois, le cas d’une transformation d’un végétal en un autre végétal (*mudança de qualidade*), au sein d’une même catégorie de plantes. C’est le cas particulier de la liane taracuí qui se transformerait en liane *ambé* au cours de sa vie (toutes deux des Philodendrons).
- “La taracuí devient *ambé*. Elle naît d’abord taracuí et devient ensuite liane *ambé*. La liane taracuí va pousser en s’accrochant à l’arbre. Ensuite, elle jette (envoie) la racine au sol. Elle provient de la même graine sauf qu’elle change d’espèce (qualité).” [14]
- 61 Un autre cas similaire a été relevé concernant cette fois-ci l’origine végétale d’un insecte. Selon un vieux villageois, les ailes de la mante religieuse *louva-a-deus* proviennent des

feuilles de la liane *escada de jaboti* (Photographie 6), leur forme et leur couleur étant similaires à ces dernières. L'insecte serait lui-même engendré par la transformation d'une jeune liane, bien que le doute sur son origine soit clairement explicité :

“Les ailes de la mante religieuse proviennent de la liane. Ce sont les feuilles de la liane. Je connais seulement celle-ci [de sauterelle] qui provient d'une liane comme ceci, je n'ai jamais vu cela avec un autre [insecte]. Par contre, je ne sais pas si elle-même [la mante religieuse] provient de la liane. Ça doit être le cas... Elle doit naître (jaillir) de celle-ci [de la liane].”[7]

Photographie 6. Lianes *cipó escada de jaboti* (*Bauhinia* sp.)

C. COULY

Paus – Árvores

- 62 La catégorie des arbres (*paus* ou *árvores*) est elle-même englobante puisque différentes catégories d'arbres sont distinguées localement et peuvent se recouper entre elles (par exemple : un morphotype rattaché à la catégorie « *pau de envira* » peut être aussi considéré comme « *madeira mole* »).

Paus com envira / Arbres possédant une écorce interne fibreuse

- 63 La catégorie des *paus com envira* regroupe l'ensemble des espèces possédant une écorce interne fibreuse (*envira*) située entre l'écorce et le bois, traditionnellement utilisée par les villageois en guise de corde d'appoint en forêt (pour attacher et transporter un gibier abattu par exemple) ou pour transporter les sacs de manioc ou confectionner des paniers (Photographie 7). Le terme *envira* désigne l'écorce interne fibreuse en soi mais également deux morphotypes de ce groupe (*envira branca*, *envira preta*). La qualité de l'écorce interne fibreuse varie suivant les espèces, celle de l'*envira preta* par exemple est peu appréciée du

fait de l'absence de rugosité qui la rend peu résistante (d'où le synonyme d'*envira lisa*/écorce fibreuse lisse attribué à ce morphotype). Les Ribeirinhos distinguent deux écorces internes fibreuses assurant chacune une protection de l'arbre mais seule l'*envira*, l'écorce fibreuse la plus externe, est potentiellement utile, à l'inverse de la *seda* qui est bien plus fine :

“Il y a plusieurs couches : l'écorce du bois, l'*envira*, la *seda* (soie) qui entoure et protège le bois (c'est une *envira* plus faible qui craque (éclate) plus facilement)... En dessous, il y a l'aubier (la chair du bois). Si on tire la *seda* de l'arbre, celui-ci meurt. Par contre, si on retire seulement l'*envira*, il n'y a pas de problème si ce n'est pas sur tout l'arbre [toute la circonférence de l'arbre]. Un arbre qui n'a pas d'*envira* n'a pas [non plus] de *seda* qui protège son bois mais une espèce d'écorce de bois lisse [à la place].” [2]

Photographie 7. Transport des tubercules de manioc par une villageoise (une écorce fibreuse d'*Envira branca* sert de courroie de portage)

C. COULY

- 64 Cette catégorie regroupe le *morão*, l'*aquiqueiro*, le *facheiro*, l'*envira branca*, l'*envira preta*, la *piririqueira*, le *tauari*.

Madeira mole e madeira dura / Bois tendre et bois dur

- 65 Les Ribeirinhos catégorisent parallèlement les arbres en fonction de caractéristiques du bois telles que la présence ou non d'un duramen ou la dureté du bois. Cette classification se fonde sur la distinction de plusieurs « strates » de l'arbre : *casca* (l'écorce), *sub-casca* (partie sous l'écorce), *carne da madeira* (« la chair du bois », correspondant à l'aubier), et le *cerne* (le bois de cœur ou duramen). Le terme *miolo* désigne généralement le duramen de l'arbre mais parfois également l'aubier (il est alors synonyme de *carne da madeira*, « la chair du bois »). Les Ribeirinhos reconnaissent en effet le rôle du *miolo* dans la circulation

de la sève (« C'est le *miolo* qui prend la substance de la terre pour faire vivre l'arbre »). Or, celle-ci ne circule que dans l'aubier, et non dans le bois de cœur.

- 66 Les arbres dont le bois de cœur n'est que peu développé et qui sont donc constitués principalement d'aubier (les Ribeirinhos ont alors coutume de dire, sans doute par simplification, que ces arbres « n'ont pas de bois de cœur ») sont considérés comme *madeira fraca* (« bois faible »), *madeira leve* (« bois léger ») ou *madeira mole* (« bois tendre »). L'aubier étant en général plus clair que le duramen, l'appellation de *madeira branca* (« bois blanc ») est également employée pour désigner les espèces avec peu de bois de cœur, et dont l'utilisation est limitée aux constructions temporaires (d'un an en moyenne).

“Les arbres que l'on appelle bois blancs sont ceux qui n'ont pas de bois de cœur.

C'est seulement quand ils grossissent qu'ils commencent à former le cœur.”[2]

“Il est rare que le bois blanc ait un bois de cœur mais la *tapiririca*, l'*abiurana*, la *pororoqueira*, le *capitiú*, le *morão* sont des bois blancs et ont un bois de cœur.”[2]

- 67 Les arbres possédant un duramen développé sont dénommés et catégorisés *madeiras duras* (bois dur) ou *madeiras seguras* (bois résistants). Ils correspondent en partie aux arbres considérés *madeiras de lei* ce dernier terme étant employé par les Ribeirinhos dans un sens large pour désigner les arbres de grande valeur pour leur bois, servant à la fabrication de meubles ou des pièces maîtresses d'une charpente (telles que les piliers de soutien ou *esteios*), voire même de pirogue. Ce terme de *madeiras de lei* désigne donc, en français le « bois d'œuvre ». La valeur économique marchande de certaines de ces espèces est connue par la population locale mais, la vente de bois étant formellement interdite au sein de la forêt nationale, l'appellation locale de *madeira de lei* renvoie avant tout aux espèces recherchées par les villageois pour la réalisation des travaux de construction. Les villageois savent que certaines des espèces dites *madeira de lei* sont également protégées au niveau législatif, et donc interdites à l'abattage. Ainsi, par extension, ce terme regroupe, dans son sens local, l'ensemble des espèces traditionnellement exclues de l'abattage.

“Ce que nous appelons ici *madeira de lei*, c'est le bois que l'on ne peut pas abattre. Ce ne sont pas tous les arbres qui sont *madeira de lei*. Ici, pour nous, *madeira de lei*, c'est le *cumaru*, les palmiers...” [7]

- 68 Il y a cependant des exceptions à cette séparation faite entre *madeira dura/segura* (bois dur/résistant) et *madeira fraca/mole* (bois faible/tendre). Certaines *madeiras brancas* sont en effet reconnues comme ayant un bois tout aussi résistant que celui des *madeiras duras* et sont par conséquent valorisées dans la construction des pièces de charpente de longue durée de vie. Elles sont donc *madeiras brancas* (absence de duramen développé) tout en étant considérées *madeiras duras/seguras* (bois résistant). Cette bonne qualité de bois est due, selon les villageois, à la présence d'« huile » (une oléo-résine) ayant des propriétés insectifuges qui empêchent la dégradation du bois après sa coupe.

“Tous les arbres qui ont un bois de cœur sont durs. [Mais] plusieurs arbres sans bois de cœur sont [aussi] très durs, [même si] ce sont des bois blancs : *fava amarga*, *itaúba*, *maçaranduba*, *maparajuba*. Tous les bois blancs ne sont donc pas faibles.”[4]

“L'*andiroba* n'a pas de bois de cœur mais c'est son huile qui rend le bois résistant, qui empêche les insectes « perceurs » de manger le bois. L'*andiroba* résiste un bon temps une fois coupé car il ne pourrit pas grâce à l'odeur de l'huile du bois qui ne laisse pas passer les insectes. C'est pour cela que l'on peut l'utiliser longtemps dans la maison. La *copaíba* possède également une huile qui la rend résistante. Le *paraparazeiro* est différent (autre), il n'a pas d'huile, c'est un bois faible, il n'a pas de bois de cœur” [2]

- 69 À l'inverse, certaines espèces ayant pourtant un duramen développé ne sont pas valorisées dans les travaux de construction du fait de la rapide altération du bois causée par des facteurs biotiques externes (termites) ou par une faible résistance à l'humidité ambiante :

“Il y a des arbres qui ont un bois de cœur, mais qui sont tendres car ils se décomposent rapidement une fois abattus, surtout l'hiver [saison des pluies] lorsque c'est humide, comme le *taxizeiro*.”[2]

“La *tapiriqueira* lorsqu'elle atteint vingt ans va développer un duramen mais elle ne sera jamais un bois de valeur (*madeira de lei*) car [son] duramen est faible.”[2].

Espécies nativas / Espèces natives

- 70 Les Ribeirinhos distinguent les espèces dites « natives » (*espécies nativas*) des espèces « non natives ». Les premières correspondent aux espèces indigènes (« qui sont dans la forêt depuis le temps des Amérindiens ») et sont caractérisées par l'absence de l'intervention de l'Homme dans leur reproduction (« Les espèces natives n'ont pas été greffées, elles germent (naissent) de la graine »). À l'inverse, les espèces « non natives » sont celles qui ont été introduites et qui doivent être greffées sur d'autres individus pour croître et se développer, telles que la *seringa do oriente* (hévéa oriental, également appelé *seringa americana*), traditionnellement greffée sur l'hévéa « natif » (Photographie 8), ou les citronniers. Plus généralement, l'ensemble des espèces plantées mais non greffées sont considérées comme des espèces « natives » par les Ribeirinhos puisqu'elles proviennent de la germination des graines, et ce, même si certaines d'entre elles ne sont pas originaires d'Amazonie (exemple de l'oranger ou du papayer...). Le fait qu'une espèce soit considérée comme originaire ou exotique dépend de l'échelle de temps prise en compte : si l'espèce a été introduite il y a plusieurs générations, elle est considérée comme étant une espèce indigène et donc « native ». Les espèces dites « natives » sont également qualifiées de « définitives », de « fortes » et de « résistantes », à l'inverse des espèces « non natives » considérées « faibles ». Ces notions de force et de faiblesse des plantes font référence à leur capacité de résistance à la sécheresse, et par conséquent, à leur durée de vie :

“L'arbre natif ne meurt pas, il résiste beaucoup jusqu'aux petits-fils et arrière-petits-fils...” [7]

“Les espèces natives sont des espèces définitives, elles vivent (durent) de nombreuses années.”[5]

“Les arbres *itaúba*, *breu*, *cajueiro* sont natifs. On dit que l'hévéa est natif car ses fruits tombent et [les graines] naissent. Mais il y a aussi [des arbres] qui ont été plantés que l'on appelle natifs car ils n'ont pas été greffés. Les plantes natives sont plus fortes, elles résistent. Celles qui ont été greffées meurent rapidement. Il y a des hévéas greffés et d'autres natifs aussi.” [9]

Photographie 8. Agroforêt d'hévéas près du village d'Acaratinga (Forêt nationale du Tapajós)

C. Couly

***Paus de quina* / Arbres à tronc cannelé**

- 71 Cette catégorie regroupe tous les arbres ayant des troncs cannelés, qualifiés localement de *quinas* (« Cet arbre à feuilles larges est *quina*. »). Cette catégorie se forme donc clairement sur des critères morphologiques et constitue une sous catégorie des *paus* ou *árvores* (arbres).
- 72 Plusieurs espèces sont ainsi considérées *quina* : la *caneleira* (ou *canela de velho*), le *jarana*, le *carapaunabeira* et l'*acariquara* (Photographie 9) qui est sans doute le plus caractéristique. Il est intéressant de noter que même les jeunes individus de ces espèces, n'ayant pourtant pas encore formé leur tronc cannelé, sont tout de même désignés comme étant *quina*.

Photographie 9. Un *pau de quina* : l'acariquara *Minquartia guianensis*

C. Couly

- 73 Le nom même *pau de quina*, correspondant au nom de la catégorie, est parfois attribué en guise de nom provisoire à un quelconque individu ayant un tronc cannelé quand son nom « véritable » n'est pas connu ou du moins oublié.

Nomenclature locale et nomenclature scientifique

- 74 Parmi les 337 morphotypes relevés en forêt de terre ferme¹⁰ (Figure 1), 206 ont été identifiés¹¹ (soit 61 %) et correspondent à 214 espèces botaniques distinctes (Figure 2 et Annexe). La majorité des morphotypes identifiés fait référence à une seule espèce botanique (158 sur 206 soit 77 %) mais seule la moitié (110) a une correspondance réciproque exclusive avec cette espèce (catégorie « unique & exclusive », Figure 3).
- 75 Près d'un quart des morphotypes identifiés partagent l'espèce botanique à laquelle ils sont associés avec au moins un autre morphotype (« fragmentation »). Les morphotypes uniquement regroupés (cas où un morphotype correspond à plusieurs espèces botaniques) sont moins nombreux, de même que les morphotypes à la fois « regroupés » et « fragmentés » (cas de figure où un morphotype est associé à plusieurs espèces botaniques dont au moins une est désignée en parallèle par un autre nom populaire, Figure 3).

Figure 2. Identification des morphotypes rencontrés en forêt de terre ferme dans la nomenclature scientifique

Figure 3. Quantification des variations de correspondance entre la nomenclature populaire et la nomenclature scientifique (n = 206 morphotypes forestiers)

Fragmentation : cas où le morphotype partage l'espèce botanique à laquelle il est associé avec au moins un autre morphotype. Agroupement : cas où un morphotype correspond à plusieurs espèces botaniques (sans que celles-ci correspondent parallèlement à d'autres morphotypes). Agroupement et fragmentation : cas où un morphotype est associé à plusieurs espèces botaniques dont au moins une est désignée en parallèle par un autre nom populaire

- 76 Le pourcentage de morphotypes faisant référence à une seule espèce botanique (mais pas forcément de façon réciproque) est dans cette étude bien plus élevé que celui avancé par Wilkie & Saridan (1999) dans leurs travaux sur la comparaison des deux taxonomies au Centre de Kalimantan, en Indonésie (entre 12 et 22 % des morphotypes ligneux sont associés à une seule espèce botanique selon les informateurs considérés). Il est aussi bien supérieur aux résultats obtenus par Baraloto *et al.* (2007), dans un inventaire effectué dans l'Acre (50 % des morphotypes ligneux sont associés à une seule espèce botanique) ou lors de la mise en commun de plusieurs inventaires menés dans trois états d'Amazonie brésilienne (moins de 5 % des morphotypes rattachés à la catégorie « unique » parmi les espèces communes aux différents inventaires).
- 77 Le Tableau 2 détaille les niveaux taxonomiques correspondant aux agroupements d'espèces dans la taxonomie populaire. Les espèces seulement agroupées (catégorie D de

la figure précédente) et les espèces à la fois agroupées et fragmentées (catégorie C) sont prises en considération, soit 48 morphotypes au total (23,3 % des morphotypes retenus dans l'échantillon). Près de trois-quarts des cas d'agroupement concernent des espèces appartenant soit à des genres différents de la même famille botanique, soit à des familles différentes (Tableau 2). Ces résultats indiquent une marge de correspondance assez faible entre les deux taxonomies avec d'une part, près de la moitié des morphotypes n'ayant pas de correspondance unique et exclusive dans la taxonomie scientifique, et d'autre part, l'agroupement fréquent d'espèces de genres, voire de familles différentes, pour un même morphotype.

Tableau 2. Niveaux taxonomiques de l'agroupement des espèces botaniques dans la nomenclature populaire (n = 206 morphotypes). Agroupement : cas où un morphotype correspond à plusieurs espèces botaniques

Correspondance unique (mais sans réciprocité exclusive)		Agroupement	
	> 1 espèce botanique, 1 genre	> 1 genre, 1 famille	> 1 famille
158	13	8	27

- 78 Ces agroupements à différents niveaux taxonomiques se retrouvent également au niveau des séries à l'échelle d'un ou plusieurs informateurs (Tableau 3).

Tableau 3. Niveaux taxonomiques des agroupements d'espèces dans les séries (chaque numéro entre crochets renvoie à un identificateur différent). Agroupement : cas où un morphotype correspond à plusieurs espèces botaniques

Niveaux taxonomiques des agroupements dans les séries	Exemples
Morphotypes regroupés dans une même série et appartenant au même genre botanique	abiuzero : 8 espèces de <i>Pouteria</i> (Sapotaceae) [1,3,5,6] pitomba : 2 espèces d' <i>Abuta</i> (Menispermaceae) [1,3,4, 5,6] ingá : 9 espèces d' <i>Inga</i> (Fabaceae-Mimosoideae) [1,3,4,5,6]
Morphotypes regroupés dans une même série et de genres botaniques (voire de familles) différents	caniceiro : <i>caniceiro branco</i> (<i>Lacistema</i> sp. (esp.1), Lacistemaceae), <i>caniceiro vermelho</i> (<i>Xylopia</i> sp. (esp.2), Annonaceae), <i>caniceiro preto</i> (<i>Xylopia aromatica</i> , Annonaceae) [4] facheiro : <i>facheiro branco</i> (<i>Rhabdodendron amazonicum</i> , Rutaceae), <i>facheiro preto</i> (<i>Swartzia</i> sp. (esp.1), Fabaceae-Papilionoideae) [1,3,5] araçá : <i>araçá branca</i> (<i>Myrcia</i> sp. (esp.3), Myrtaceae), <i>araçá vermelho</i> (<i>Eugenia</i> sp., Myrtaceae) [1]

- 79 Les processus d'agroupements et de fragmentations s'opèrent à l'échelle de la taxonomie individuelle (taxonomie d'un même informateur, cas A et C du Tableau 4) ou dans la taxonomie populaire « commune », impliquant l'ensemble des informateurs (cas B et D du Tableau 4). Dans ce dernier cas, l'agroupement, ou la fragmentation, pour un morphotype donné n'apparaît pas au niveau de la taxonomie individuelle mais seulement du fait de la juxtaposition des nomenclatures individuelles (ex dans le cas de l'agroupement du *morão vermelho* et dans le cas de la fragmentation du *Rhabdodendron amazonicum* (Rutaceae). Cette flexibilité de la nomenclature locale a d'ailleurs été clairement explicitée par les villageois eux-mêmes.

Tableau 4. Agroupement et fragmentation des espèces botaniques dans la taxonomie individuelle (à l'échelle d'un informateur) ou «collective» (en prenant en compte l'ensemble des informateurs). Chaque numéro entre crochet renvoie à un identificateur différent.

Cas de figure	Exemples	
Agroupement (un même nom populaire attribué à plusieurs espèces)	A l'échelle d'un même informateur	<i>ingá da mata</i> : 3 espèces différentes d' <i>Inga</i> sp. [5] <i>caniceiro</i> : 2 espèces de <i>Xylopia</i> sp. [5] <i>abiú</i> : 2 espèces de <i>Pouteria</i> sp. [5] <i>louro amarelo</i> : 2 espèces de genres différents appartenant à la famille des Lauraceae [5] <i>murapixuna</i> : <i>Zygia latifolia</i> (Fabaceae-Mimosoideae) et <i>Ceasaria arborea</i> (Flacourtiaceae) [2] <i>Murteira</i> : <i>Myrcia fallax</i> (Myrtaceae) et <i>Xylopia</i> sp. (esp 4, Annonaceae) [6]
	à l'échelle de plusieurs informateurs	<i>ingáxixica</i> : <i>Inga heterophylla</i> et <i>Inga gracifolia</i> [3,4, 6] <i>ingá da mata</i> : 5 espèces différentes d' <i>Inga</i> sp. [1,3,5] <i>morão vermelho</i> : <i>Eschweleira ovata</i> (Lecythadaceae), <i>Xylopia</i> sp. et <i>Xylopia aromatica</i> (Annonaceae), <i>Couratari</i> sp. (Lecythidaceae) [1,2,3,5,6]
Fragmentation (plusieurs noms populaires attribués à une même espèce)	A l'échelle d'un même informateur	<i>Miconia</i> sp. (esp 3) (Melastomataceae): <i>lacre vermelho</i> et <i>Murteira</i> [1] <i>Miconia</i> sp (esp 2) (Melastomataceae): <i>papateira branca</i> et <i>maramazeiro vermelho</i> [3] <i>Thyrsodium paraense</i> (Anacardiaceae): <i>uruazeiro</i> [3], <i>tenteiro vermelho</i> [3]
	à l'échelle de plusieurs informateurs	<i>Thyrsodium paraense</i> (Anacardiaceae): <i>uruazeiro</i> [3], <i>tenteiro</i> [3], <i>breu</i> [3], <i>pau de tocandeira</i> [1] <i>Miconia chrysophylla</i> (Melastomataceae): <i>maramazeiro</i> [3], <i>lacre</i> [1], <i>caneleira</i> [4], <i>papateira</i> [2,6] <i>Croton cajucara</i> (Euphorbiaceae): <i>catituzeiro</i> [1] et <i>sacaca</i> [2,6] <i>Siparuna guianensis</i> (Monimiaceae): <i>breurana</i> [6], <i>capitú</i> [2,5], <i>louro roxo</i> [1] <i>Rhabdodendron amazonicum</i> (Rutaceae): <i>facheiro do branco</i> [5], <i>joão mole</i> [3], <i>murapuama da branca</i> [1], <i>olho de cavalo</i> [5]

Conclusion

- 80 Les relations qu'établissent les Ribeirinhos avec les végétaux se reflètent dans les catégories de plantes distinguées et leur nomenclature : ils font une opposition primordiale entre espèces domestiquées et espèces considérées sauvages, avec d'un côté le *mato* (adventices dans les abattis, espèces forestières sauvages non plantées) et de l'autre les *plantas* (espèces plantées) avec néanmoins une flexibilité entre ces deux catégories puisque certains *matos* peuvent être rattachés aux *plantas* s'ils bénéficient de soins particuliers de la part des agriculteurs. Les *plantas* sont donc en premier lieu catégorisées en fonction de la relation de proximité et d'attention que confère l'agriculteur au végétal.
- 81 À cette première catégorisation des végétaux se superposent d'autres catégories en fonction de caractéristiques essentiellement morphologiques des végétaux. Ces catégories sont également flexibles, un végétal pouvant se rattacher à plusieurs d'entre elles en fonction de ses caractéristiques propres, de son stade de croissance mais également des informateurs interrogés qui privilégieront une catégorie au détriment d'une autre pour un végétal donné.
- 82 De façon plus générale, la nomenclature locale renseigne sur différentes caractéristiques des végétaux, qu'elles soient liées à leur morphologie (taille, couleur, texture de l'écorce, fruits, graines, feuilles, exsudat...), à leur origine, leur utilisation locale ou leur écologie (distribution des espèces suivant le type de forêts ou de sols, types de parasites habitant dans la plante, consommateur primaire principal, agents disséminateurs des graines, caractéristique écologique liée au développement...). Cette nomenclature locale est riche mais également flexible. Elle reflète une hétérogénéité des connaissances de la part des informateurs vis-à-vis de la diversité végétale.
- 83 Enfin, cette étude, en mettant en parallèle les taxonomies populaire et scientifique, a mis en évidence une correspondance assez faible entre elles : d'une part, près de la moitié des morphotypes n'ont pas de correspondance unique et exclusive dans la taxonomie

scientifique ; d'autre part, un même morphotype regroupe fréquemment des espèces appartenant à des genres, voire à de familles différentes.

Je remercie l'UMR MNHN-IRD Patrimoines locaux, à laquelle j'étais rattachée durant cette étude, dans le cadre de ma thèse co-dirigée par Laure Emperaire

Je remercie le projet « Floresta em pé » du CIRAD.

Merci également au correcteur ou à la correctrice pour les remarques pertinentes qui ont aidé à améliorer ce papier.

BIBLIOGRAPHIE

- Baraloto C., Ferreira E., Rockwell C. & Walthier F. 2007 – Limitations and applications of parataxonomy for community forest management in Southwestern Amazonia. *Ethnobotany Research and applications* 5 : 077-084.
- Couly C. 2009 – *La biodiversité agricole et forestière des Ribeirinhos de la Forêt Nationale du Tapajós (Pará, Brésil) : usages, gestion et savoirs*. Thèse de doctorat en ethnobiologie, cotutelle Muséum nationale d'Histoire naturelle – Université de Brasília, Paris, 325 p + Annexes [En ligne] <http://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00597906/>
- Couly C. & Sist P. 2012 – Use and knowledge of forest plants among the Ribeirinhos, a traditional Amazonian population. *Agroforestry system* 87 (3) : 517-523.
- Denevan W. & Padoch C. 1988 – Swidden-fallow agroforestry in the Peruvian Amazon. *Advances in Economic Botany* (5), 107 p.
- Friedberg C. 1986 – Classifications populaires des plantes et modes de connaissances. In : Tassy P. (Ed.), *L'Ordre et la diversité du vivant. Quel statut scientifique pour les classifications biologiques ?* Paris, Fondation Diderot, Fayard : 22-49.
- Friedberg C. 1990 – *Le savoir botanique des Bunaq : percevoir et classer dans le Haut Lamaknen (Timor, Indonésie)*. Mémoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Botanique 32, 289 p.
- Lawrence D.C. & Moge J.P. 1996 – A preliminary analysis of tree diversity in the landscape under shifting cultivation north of gunung palung national park. *Tropical biodiversity* 3 (3) : 297-319.
- Padoch C. & De Jong W. 1992 – Diversity, variation and change in Ribeirinhos agriculture. In Redfort K.H. & Padoch C. (Ed.), *Conservation of neotropical forests. Working from traditional resources uses*. New York, Columbia University Press, 457 p.
- Phillips O., Gentry A.H., Reynel C., Wilkin P. & Galves-Durand C.B. 1994 – Quantitative ethnobotany and Amazonian conservation. *Conservation Biology* 8 : 225-48.
- Wilkie P. & Saridan A. 1999 – The limitations of vernacular names in an inventory study, Central Kalimantan, Indonesia. *Biodiversity and Conservation* 8 : 1457-1467.

ANNEXES

Liste des morphotypes cultivés et forestiers (jardins, abattis, forêts) connus par les Ribeirinhos de la Flona Tapajós, avec leur correspondance dans la nomenclature scientifique.

Abacateiro – Apui

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Abacateiro	<i>Persea americana</i> Mill.	Lauraceae	*	*		
Abacatirana	Non identifié	Lauraceae			*	
Abacaxi	<i>Ananas comosus</i> L.	Bromeliaceae	*	*		
Abiu	<i>Pouteria</i> sp. (esp 1) <i>Pouteria</i> sp. (esp 6)	Sapotaceae			*	
Abiu branco	Non identifié	Sapotaceae			*	
Abiu cabeça de macaco	Non identifié	Sapotaceae			*	
Abiu cutite	Non identifié	Sapotaceae			*	
Abiu felpudo/cabeludo	<i>Pouteria</i> sp. (esp 5) <i>Pouteria</i> sp. (esp 7)	Sapotaceae			*	
Abiu liso/ cascadero	<i>Pouteria</i> sp. (esp 2) <i>Pouteria</i> sp. (esp 6) <i>Pouteria</i> sp. (esp 8)	Sapotaceae			*	
Abiu vermelho	<i>Pouteria</i> sp. (esp 4)	Sapotaceae			*	
Abiurana	<i>Pouteria</i> sp. (esp 3)	Sapotaceae			*	
Abuta	<i>Abuta</i> cf. <i>panhi</i>	Menispermaceae			*	
Açaí	<i>Euterpe oleracea</i> Mart.	Arecaceae	*			*
Acariquara	<i>Minquartia guianensis</i> Aubl.	Olacaceae			*	
Acerola	<i>Malpighia glabra</i> L.	Malpighiaceae	*			
Afacava brava	<i>Spathelia excelsa</i> Krause (Coxam & Brizicky)	Rutaceae			*	
Amapá	<i>Brosimum</i> sp.	Moraceae		*	*	
Amarelão	Non identifié	Non identifiée			*	
Ameiju	Non identifié	Non identifiée			*	
Andiroba	<i>Carapa guianensis</i> Aubl.	Meliaceae	*	*	*	
Angelim brinco de princesa	Non identifié	Fabaceae			*	
Angelim da branca	Non identifié	Fabaceae			*	
Angelim pedra/ vermelha	<i>Dinizia excelsa</i> Ducke	Fabaceae-mimosoideae			*	
Aninga da mata	Non identifié	Non identifiée			*	
Apui	<i>Ficus</i> sp.	Moraceae			*	

Aquiizeiro – Batata

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Aquiizeiro	Non identifié	Non identifiée			*	
Araçá castanha	Non identifié	Myrtaceae			*	
Araçá da mata/ Araçá de jaboti/ Araçá pixuna	<i>Eugenia</i> sp. (esp 1) <i>Myrcia</i> sp. (esp 1) <i>Myrcia</i> sp. (esp 2) <i>Myrcia</i> sp. (esp 5)	Myrtaceae			*	
Araçá da praia/quintal	Non identifié	Myrtaceae	*			
Araçá pixuna branco	<i>Myrcia</i> sp. (esp 3) <i>Myrcia</i> sp. (esp 4)	Myrtaceae			*	
Araçá pixuna vermelho	<i>Eugenia</i> sp. <i>Myrcia</i> sp. (esp 6)	Myrtaceae			*	
Araçá preta	Non identifié	Myrtaceae			*	
Araparizeiro	<i>Manolobium</i> sp.	Fabaceae- Papilionoideae			*	*
Arumã	<i>Ischnosiphon</i> sp. (esp 1)	Marantaceae			*	
Assarinheira branca	Non identifié	Non identifiée			*	
Ata da mata	<i>Croton</i> sp. <i>Duquetia</i> sp (esp 1)	Euphorbiaceae Annonaceae			*	
Ata do quintal	<i>Croton</i> sp.	Euphorbiaceae	*			
Atarana da mata	<i>Guatteria</i> sp. (esp 2)	Annonaceae			*	
Axuá da beira	Non identifié	Humiriaceae			*	
Axuá da mata/Axuá do morcego	Non identifié	Humiriaceae			*	
Babaçu	<i>Attalea speciosa</i> Mart. ex Spreng.	Arecaceae			*	
Bacabeira	<i>Oenocarpus bacaba</i> Mart. <i>Oenocarpus distichus</i> Mart.	Arecaceae	*	*	*	
Bacuri	<i>Platonia insignis</i> Mart. <i>Rheedea macrophylla</i> (Mart.) Planch & Triana	Clusiaceae			*	
Bambu	Non identifié	Poaceae-Bambusoideae	*			
Bananeira	<i>Musa</i> sp.	Musaceae		*		
Bananinha	<i>Tabernaemontana angulata</i> Müll. Arg.	Apocynaceae			*	
Batata	<i>Ipomoea batata</i> (L.) Lam.	Convolvulaceae		*		

Boa macaca – Caneleira de velha preta

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Boa macaca	Non identifié	Humiriaceae			*	
Breu mescla	Non identifié	Burseraceae			*	
Breu branco	<i>Protium</i> sp. (esp 1)	Burseraceae			*	
Breu manga	Non identifié	Burseraceae			*	
Breu pequeno	<i>Protium</i> sp. (esp 1)	Burseraceae			*	
Breu sucuruba	<i>Tratinnickia rhoifolia</i> Willd.	Burseraceae			*	
Breu vermelho	<i>Thyrsoidium paraense</i> Huber	Anacardiaceae			*	
Breurana	<i>Siparuna guianensis</i> Aubl.	Monimiaceae			*	
Breu grande	Non identifié	Burseraceae			*	
Broqueira	Non identifié	Non identifiée			*	
Buriti	<i>Mauritia flexuosa</i> L. f.	Arecaceae				*
Cacau da mata	<i>Theobroma</i> sp. (esp 1)	Sterculiaceae		*	*	
Cacau do quintal	<i>Theobroma</i> sp.	Sterculiaceae	*	*		
Café	<i>Coffea arabica</i> L.	Rubiaceae	*			
Caferana	Non identifié	Rubiaceae			*	
Cajussara	<i>Solanum</i> sp.	Solanaceae			*	
Cajuarana	<i>Simaba</i> sp.	Simaroubaceae				*
Cajueiro	<i>Anacardium occidentale</i> L.	Anacardiaceae	*	*		
Camucamu	<i>Chrysobalanus</i> sp.	Chrysobalanaceae	*			
Cana	<i>Saccharum officinarum</i> L.	Poaceae		*		
Canamanga da mata	Non identifié	Non identifiée			*	
Caneleira de velha vermelha	<i>Casearia javitensis</i> H.B.K <i>Tapirira guianensis</i> Aubl. Non identifié	Flacourtiaceae Anacardiaceae Flacourtiaceae			*	
Caneleira de velha amarela (branca)	<i>Miconia</i> sp. (esp 1) <i>Casearia javitensis</i> H.B.K <i>Miconia chrysophylla</i> (Rich.) Urb. Non identifié	Melastomataceae Flacourtiaceae Melastomataceae Fabaceae			*	
Caneleira de velha preta	<i>Casearia javitensis</i> H.B.K	Flacourtiaceae			*	

Caniceiro – Cedro

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Caniceiro	<i>Xylopia</i> sp. (esp 2) <i>Xylopia</i> sp. (esp 3) <i>Xylopia</i> sp. (esp1)	Annonaceae			*	
Caniceiro branco	<i>Lacistema</i> sp. (esp 1) <i>Xylopia</i> sp. (esp 5)	Lacistemataceae Annonaceae			*	
Caniceiro preto	<i>Xylopia aromatica</i> (Lam.) Mart.	Annonaceae			*	
Caniceiro vermelho	<i>Xylopia</i> sp. (esp 2)	Annonaceae			*	
Capim amargo	Non identifié	Poaceae	*	*		
Capim cidreira	Non identifié	Poaceae	*			
Capim barba de bode	Non identifié	Poaceae	*	*		
Capim pacuã	Non identifié	Poaceae	*	*		
Capim pinda	Non identifié	Poaceae	*	*		
Capim santo	Non identifié	Poaceae	*			
Capitú	<i>Siparuna guianensis</i> Aubl.	Monimiaceae			*	
Cará	Non identifié	Dioscoreaceae		*		
Caracaxa	Non identifié	Non identifiée			*	
Caraipé branco	<i>Licania</i> sp.	Chrysobalanaceae			*	
Caraipé vermelho	<i>Licania</i> sp.	Chrysobalanaceae			*	
Carambola	<i>Averrhoa carambola</i> L.	Oxalidaceae	*			
Carapanaúba	<i>Aspidosperma</i> sp.	Apocynaceae			*	
Carmelitana	Non identifié	Poaceae	*			
Caruareira	<i>Helicostylis tomentosa</i> (Poepp et Endl.)	Moraceae			*	
Casca preciosa	Non identifié	Lauraceae			*	
Castanha sapucaia	<i>Lecythis pisonis</i> Cambess.	Lecythidaceae			*	
Castanha de arara	<i>Tabebuia</i> sp.	Bignoniaceae			*	
Castanha do Pará	<i>Bertholletia excelsa</i> H.B.K	Lecythidaceae		*	*	
Catituzeiro	<i>Licania</i> sp. (esp 1) <i>Croton cajucara</i> Benth.	Chrysobalanaceae Euphorbiaceae			*	
Caxirica	<i>Ischnosiphon</i> sp.	Marantaceae			*	
Cedro	<i>Cedrela odorata</i> L.	Meliaceae	*	*	*	

Cedro-Mogno – Cipó tingá

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Cedro-mogno	Non identifié	Meliaceae			*	
Cipó alho	<i>Mansoa aliaceae</i> Gentry	Bignoniaceae	*	*	*	
Cipó cororó timbo	Non identifié	Araceae			*	
Cipó ambé	<i>Philodendron spruceanum</i> (Schott) G.M. Barroso	Araceae			*	
Cipo cruzeiro branca	Non identifié	Araceae			*	
Cipó da água	Non identifié	Araceae			*	
Cipó matarana	Non identifié	Araceae			*	
Cipó da mata	Non identifié	Araceae			*	
Cipó mucunã	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó de fogo	<i>Danilia</i> sp. <i>Memora</i> sp.	Dilleniaceae Bignoniaceae			*	
Cipó escada de jaboti	<i>Bauhinia guianensis</i> Aubl.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Cipó gapui	<i>Abuta</i> sp. (esp 2)	Menispermaceae			*	
Cipó jabutí muda	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó liso branco	Non identifié <i>Memora flavida</i> (A.P. De Candolle) Bureau et K. Schumann	Fabaceae Bignoniaceae			*	
Cipó liso de vermelho	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó macaco de coinha	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó macaco=macaco cipó	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó preto	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó quina	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó rabo de camaleão	<i>Mimosa</i> sp. (esp 1) <i>Mimosa</i> sp. (esp 2)	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Cipó taia	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó taracuá	Non identifié	Araceae			*	
Cipó timborana	<i>Lonchocarpus floribundus</i> Benth.	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Cipó tingá	<i>Heteropsis</i> sp. Kunth	Araceae			*	

Cipó titica – Embaúba picuda

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Cipó titica	<i>Heteropsis flexuosa</i> Kunth	Araceae			*	
Cipó traíra	Non identifié	Non identifiée			*	
Cipó xafari	Non identifié	Non identifiée			*	
Copaíba	<i>Copaifera martii</i> Hayne	Fabaceae- caesalpinioideae	*	*	*	
Copaibarana do vermelho	<i>Copaifera</i> sp.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Coqueiro	<i>Cocos nucifera</i>	Arecaceae	*			
Corticeira	<i>Stryphnodendron pulcherrimum</i> (Willd.) Hochr.	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Cravinho	Non identifié	Non identifiée			*	
Cuiarana	<i>Terminalia</i> sp. (esp 2)	Combretaceae			*	
Cumai	<i>Parahancornia amapa</i> (Huber) Ducke	Apocynaceae			*	
Cumandá	<i>Campsandra laurifolia</i> Benth.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	*
Cumarú branco	<i>Dipteryx odorata</i> (Aubl.) Willd	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Cumarú grande	<i>Dipteryx odorata</i> (Aubl.) Willd	Fabaceae- Papilionoideae		*	*	
Cumarú preto	<i>Ormosia</i> sp.	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Cumarú vermelho	<i>Dipteryx</i> sp.	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Cumarú	Non identifié	Non identifiée			*	
Cupuaçu	<i>Theobroma grandiflorum</i> (Willd. ex Spreng.) K. Schum	Sterculiaceae	*	*	*	
Curuá	<i>Attalea attaleoides</i> (Barb. Rodr.) Wess. Boer.	Arecaceae			*	
Curumim	Non identifié	Non identifiée			*	
Embaúba branca	<i>Cecropia palmata</i> Willd.	Cecropiaceae			*	
Embaúba da capoeira	<i>Cecropia palmata</i> Willd.	Cecropiaceae			*	
Embaúba de veadó	<i>Cecropia</i> sp. (esp 2)	Cecropiaceae			*	
Embaúba picuda	<i>Cecropia</i> sp. (esp 3)	Cecropiaceae			*	

Embaúba vermelha – Goiaba de anta

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Embaúba vermelha	<i>Cecropia palmata</i> Willd.	Cecropiaceae			*	
Envira branca	<i>Cochlospermum orinoccense</i> (H.B.K.) St end. Non identifié <i>Rollinia</i> sp.	Cochlospermaceae Annonaceae Annonaceae			*	
Envira preta	<i>Guatteria</i> sp. (esp 1) <i>Guatteria melosma</i> Diels. <i>Rollinia</i> sp.	Annonaceae			*	
Envira-taia	Non identifié	Non identifiée			*	
Envirola vermelha	<i>Virola</i> sp.	Myristicaceae			*	
Envirola branca	<i>Virola</i> sp.	Myristicaceae			*	
Erva de passarinho	<i>Pitirusa</i> sp.	Loranthaceae			*	
Facheiro	<i>Swartzia</i> sp. (esp 1) <i>Xylopia benthami</i> R.E.Fr.	Fabaceae- Papilionoideae, Annonaceae			*	
Facheiro (=kikizeiro) vermelho	Non identifié	Non identifiée			*	
Facheiro do branco	<i>Rhabdodendron amazonicum</i> (Spruce ex. Benth.) Huber <i>Sloanea</i> sp.	Rutaceae Eleocarpaceae			*	
Facheiro do preto	<i>Swartzia</i> sp. (esp 1)	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Fava da mata amarga	<i>Vatairea paraensis</i> Ducke	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Fava da mata branca= Caracazeiro	Non identifié	Fabaceae			*	
Fava da mata vermelha	Non identifié	Fabaceae			*	
Feijão (3 variétés)	<i>Phaseolus vulgaris</i> L.	Fabaceae- Papilionoideae		*		
Ferrão de arraia	Non identifié	Non identifiée			*	
Ginja da mata	<i>Lindackeria paraensis</i> Kuhl	Flacourtiaceae			*	
Ginja da quintal	Non identifié	Flacourtiaceae				
Ginja do quintal	<i>Eugenia patrisii</i> Vahl	Myrtaceae	*			
Goiaba	<i>Psidium guajava</i> L.	Myrtaceae	*	*		
Goiaba de anta	<i>Bellucia</i> sp.	Melastomataceae			*	

Goiabarana da mata – Jaca

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Goiabarana da mata	Non identifié	Myrtaceae			*	
Graviola	<i>Annona muricata</i> L.	Annonaceae		*		
Guariúba amarelo	<i>Clarisia racemosa</i> Ruiz & Pav.	Moraceae			*	
Guariúba preto	Non identifié	Non identifiée			*	
Gumbera da mata	Non identifié	Non identifiée			*	
Hortelã	<i>Mentha</i> sp. L.	Lamiaceae	*			
Inajá	<i>Maximiliana maripa</i> (Aubl.) Drude	Arecaceae			*	
Ingá branco	<i>Inga</i> sp.	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Ingá cabeludo	<i>Inga</i> sp. (esp 1)	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Ingá comum	<i>Inga</i> sp.	Fabaceae-Mimosoideae		*	*	
Ingá corda (planta)/Ingá cipó	<i>Inga edulis</i> Mart.	Fabaceae-Mimosoideae	*			
Ingá da beira	<i>Inga</i> sp.	Fabaceae-Mimosoideae				*
Ingá da mata (=Ingarana)	<i>Inga</i> sp. (esp 3) <i>Inga</i> sp. (esp 4) <i>Inga</i> sp. (esp 5) <i>Inga</i> sp. (esp 6) <i>Inga alba</i> (Sw.) Willd.	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Ingá do macaco	<i>Inga</i> sp. (esp 2)	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Ingá vermelho	Non identifié	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Ingáxixica	<i>Inga heterophylla</i> Willd. <i>Inga gracilifolia</i> Ducke	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Inga grande	<i>Inga</i> sp. (esp 2)	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Itaúba	<i>Mezilauros itauba</i> (Meisn.) Taub. ex Mez	Lauraceae		*	*	
Itaúba abacate	Non identifié	Lauraceae			*	
Itaúba amarela (ou branca)	Non identifié	Lauraceae			*	
Itaúba preta/Itaúba da praia	<i>Pouteria</i> sp.	Sapotaceae			*	
Itaúba vermelho	Non identifié	Lauraceae			*	
Itaúbarana	<i>Terminalia</i> sp. (esp 1)	Combretaceae			*	
Jaca	<i>Artocarpus heterophylla</i> Lam.	Moraceae	*			

Jacarandá – Jutai miudinho

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Jacarandá	<i>Dalbergia</i> sp. <i>Maprounea guianensis</i> Aubl.	Fabaceae Euphorbiaceae			*	
Jacitara	<i>Desmoncus polyacanthus</i> Mart. <i>Desmoncus orthocanthos</i> Mart.	Arecaceae			*	
Janitá	<i>Brosium</i> sp. (esp 2)	Moraceae			*	
Janitá branca	Non identifié	Moraceae			*	
Janitá vermelha	<i>Swartzia</i> sp. (esp 3) <i>Brosium</i> sp. (esp 2) <i>Swartzia</i> sp. (esp 4)	Fabaceae- Papilionoideae Moraceae Fabaceae- Papilionoideae			*	
João mole	<i>Neea oppositifolia</i> Ruiz & Pav. <i>Rhabdodendron amazonicum</i> (Spruce ex. Benth.) Huber <i>Neea floribunda</i> Poepp. & Endl.	Nyctaginaceae Rutaceae Nyctaginaceae			*	
João mole branco	<i>Miconia</i> sp. (esp 3)	Melastomataceae			*	
João mole vermelho	<i>Croton</i> sp. <i>Pouteria</i> sp. (esp 6)	Euphorbiaceae Sapotaceae			*	
Japecanga	Non identifié	Non identifiée			*	
Jará	Non identifié	Sapotaceae				*
Jarana	<i>Lecythis lurida</i> (Miers) Mori	Lecythidaceae			*	
Jarana vermelho	<i>Clarisia</i> sp.	Moraceae			*	
Jatobá da mata	<i>Hymenaea courbaril</i> L.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Jauari	<i>Bactris</i> sp. (esp 3)	Arecaceae				*
Jenipapo do iguapó	Non identifié	Rubiaceae				*
Jerimum	<i>Cucurbita pepo</i> L.	Cucurbitaceae		*		
Jucá	<i>Caesalpinia ferrea</i> Mart. ex. Tul.	Fabaceae- Caesalpinioideae	*			
Juquiri	Non identifié	Non identifiée			*	
Jurubeba	<i>Solanum</i> sp.	Solanaceae			*	
Jutai miudinho	<i>Hymenaea</i> sp.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	

Jutai-jatobá – Louro preto

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Jutai-jatobá	<i>Hymenaea</i> sp.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Jutai-jatobá da praia	<i>Hymenaea</i> sp.	Fabaceae- Caesalpinioideae				*
Jutai-mirim	<i>Hymenaea</i> sp.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Jutai-peuá	<i>Hymenaea</i> sp.	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Jutai-pororoca (ou Pororoca)	<i>Hymenaea parvifolia</i> Hüber	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Jutai	<i>Hymenaea parvifolia</i> Hüber	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Lacre branco	<i>Vismia cayannensis</i> (Jacq.) Pers <i>Vismia guianensis</i> Pers.	Clusiaceae		*	*	
Lacre vermelho	<i>Vismia cayannensis</i> (Jacq.) Pers <i>Miconia chrysophylla</i> (Rich.) Urb. <i>Miconia</i> sp. (esp 3) <i>Vismia guianensis</i> Pers.	Clusiaceae Melastomataceae Clusiaceae		*	*	
Laranja	<i>Citrus</i> sp.	Rutaceae	*	*		
Limão	<i>Citrus</i> sp.	Rutaceae		*		
Lingua de vaca	<i>Heliconia</i> sp.	Heliconiaceae			*	
Louro amarelo	<i>Ocotea</i> sp. (esp 2)	Lauraceae			*	
Louro bosta	Non identifié	Lauraceae			*	
Louro branco	<i>Ocotea</i> sp.	Lauraceae			*	
Louro cânfora	Non identifié	Lauraceae			*	
Louro da folha graúda (Louro cascudo=Louro da casca grossa)	<i>Ocotea</i> sp. (esp 1)	Lauraceae			*	
Louro Itaúba	Non identifié	Lauraceae			*	
Louro miúdo = Loura da folha miudinha= Louro da casca miúda	Non identifié	Lauraceae			*	
Louro pedra	Non identifié	Lauraceae			*	
Louro preto (Louro da casca curucuru)	<i>Nectandra cuspidata</i> Nees & Mart. <i>Ocotea</i> sp.	Lauraceae Lauraceae			*	

Louro rosa – Mastruz

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Louro rosa	Non identifié	Lauraceae			*	
Louro roxo	<i>Siparuna guianensis</i> Aubl. Non identifié	Monimiaceae Lauraceae			*	
Louro vermelho	<i>Nectandra</i> sp. (esp 1)	Lauraceae			*	
Louro chumbo	Non identifié	Lauraceae			*	
Macaqueiro	<i>Eschweilera</i> sp. (esp 2)	Lecythidaceae			*	
Maçaranduba	<i>Manilkara huberi</i> (Ducke) Chevalier	Sapotaceae			*	
Macaxeira (manioc doux, 4 variétés)	<i>Manihot esculenta</i> Crantz.	Euphorbiaceae		*		
Mamoeiro	<i>Carica papaya</i> L.	Caricaceae	*			
Mangaba	<i>Casearia</i> sp. (esp 2) <i>Cassia lucens</i> Vogel	Flacourtiaceae Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Mangueira	<i>Mangifera indica</i> L.	Anacardiaceae	*			
Maniva (manioc amer) (25 variétés)	<i>Manihot esculenta</i> Crantz.	Euphorbiaceae		*		
Maparajuba	<i>Manilkara paraensis</i> (Huber) Standl.	Sapotaceae			*	
Maracujá	<i>Passiflora maliformis</i> L.	Passifloraceae	*			
Maracatiara	Genre indéterminé	Non identifiée			*	
Maracujá do rato	<i>Passiflora</i> sp.	Passifloraceae			*	
Marai	<i>Bactris</i> sp. (esp 3)	Arecaceae			*	
Maramazeiro da branca	<i>Miconia chrysophylla</i> (Rich.) Urb.	Melastomataceae			*	
Maramazeiro vermelho	<i>Miconia</i> sp. (esp 2)	Melastomataceae			*	
Marapuama da branca	<i>Clavija lancifolia</i> Desf. <i>Rhabdodendron amazonicum</i> (Spruce ex. Benth.) Huber	Theophrastaceae Rutaceae			*	
Marapuama da vermelha	Non identifié	Non identifiée			*	
Marapuama preta	<i>Clavija lancifolia</i> Desf.	Theophrastaceae			*	
Marfim	<i>Agonandra brasiliensis</i> Miers	Opiliaceae			*	
Marupá	Non identifié	Non identifiée			*	
Mastruz	Non identifié	Poaceae	*			

Matapasto – Murteira branca

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Matapasto	Non identifié	Poaceae	*			
Maxixe	<i>Cucumis anguria</i> L.	Cucurbitaceae		*		
Melancia	<i>Citrullus lanatus</i> (Thunb.)	Cucurbitaceae		*		
Melhoral	Non identifié	Non identifiée	*			
Mimorana	Non identifié	Non identifiée			*	
Milho (2 variétés)	<i>Zea mays</i> L.	Poaceae		*		
Mirindiba	<i>Terminalia</i> sp. (esp 2)	Combretaceae			*	
Miri	Non identifié	Non identifiée	*			
Mogno	<i>Swietenia macrophylla</i> King.	Meliaceae	*	*	*	
Molongó	Non identifié	Apocynaceae			*	
Morão branco	<i>Eschweilera</i> sp. (esp 1) <i>Xylopia aromatica</i> (Lam.) Mart.	Lecythidaceae Annonaceae			*	
Morão cabeça de macaco	Non identifié	Lecythidaceae			*	
Morão vermelho	<i>Eschweilera ovata</i> Cambe ss <i>Xylopia</i> sp. (esp 6) <i>Couratari</i> sp. <i>Xylopia aromatica</i> (Lam.) Mart.	Lecythidaceae Annonaceae Lecythidaceae Annonaceae			*	
Mororó	Non identifié	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Morototó = Murucututu	<i>Schefflera morototóni</i> (Aubl.) Decne & Planch.	Araliaceae			*	
Mocaja	<i>Acrocomia aculeata</i> (Jacq.) Lodd.	Arecaceae	*		*	
Muiajuçara	Non identifié	Apocynaceae			*	
Muirapixuna	<i>Zygia latifolia</i> Fawc. & Rendle <i>Casearia arborea</i> H.B.K <i>Zygia</i> sp. (esp 2)	Fabaceae-Mimosoideae Flacourtiaceae Fabaceae-Mimosoideae			*	
Mumbaca	<i>Bactris mumbaca</i> Mart.	Arecaceae			*	
Munguba	<i>Bombax muguba</i> Mart.	Bombacaceae			*	
Muruci comum	<i>Byrsonima crassifolia</i> H.B.K.	Malpighiaceae	*	*		
Murteira	<i>Myrcia fallax</i> (Rich) D.C <i>Xylopia</i> sp. (esp 4)	Myrtaceae Annonaceae			*	
Murteira branca	<i>Miconia</i> sp. (esp 3)	Melastomataceae			*	

Murteira vermelha – Pau careca

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Murteira vermelha	<i>Licania</i> sp. (esp 2) <i>Myrcia fallax</i> (Rich) D.C	Chrysobalanaceae Myrtaceae			*	
Muruci da beira da praia	<i>Byrsonima</i> sp.	Malpighiaceae				*
Muruci da mata/Muruci grande	<i>Byrsonima</i> sp.	Malpighiaceae	*	*	*	
Mururé	<i>Brosimum acutifolium</i> Huber	Moraceae			*	
Muúba	<i>Bellucia</i> sp.	Melastomataceae			*	
Olho de cavalo (≠ do veado)	<i>Rhabdodendron amazonicum</i> (Spruce ex. Benth.) Huber	Theophrastaceae			*	
Olho de veado	<i>Cupania</i> sp. <i>Pouteria</i> sp. (esp 6) <i>Rhabdodendron amazonicum</i> (Spruce ex. Benth.) Huber	Sapindaceae Sapotaceae Theophrastaceae			*	
Pajurá	<i>Couepia bracteosa</i> Benth.	Rosaceae	*			
Papara da folha grande	Non identifié	Non identifiée			*	
Papara da folha pequena	Non identifié	Non identifiée			*	
Papattera branca	<i>Miconia</i> sp. (esp 2)	Melastomataceae			*	
Papattera da preta	<i>Miconia chrysophyllum</i>	Melastomataceae			*	
Papelinho	<i>Zollernia paraensis</i> Huber	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Paracutaca da mata	<i>Helicostylis</i> sp.	Moraceae			*	
Paracutaca da praia	<i>Helicostylis</i> sp.	Moraceae				*
Parapara	<i>Jacarandá copaia</i> (Aubl.) D.Don. <i>Simarouba amara</i> Aubl.	Bignoniaceae Simaroubaceae			*	
Pariri	<i>Heliconia</i> sp.	Heliconiaceae			*	
Passarinheira	<i>Casearia arborea</i> H.B.K <i>Lacistema pubescens</i> Mart.	Flacourtiaceae Lacistemataceae			*	
Passarinheira branca	<i>Myrcia silvatica</i> (G. Mey.) DC.	Myrtaceae			*	
Passarinheira da vermelha	<i>Lacistema pubescens</i> Mart.	Lacistemataceae			*	
Patauá	<i>Oenocarpus bataua</i> Mart.	Arecaceae	*			
Pau amarelo	Non identifié	Non identifiée			*	
Pau careca	<i>Picramnia</i> sp.	Simaroubaceae			*	

Pau d'arco amarelo – Pitanga da praia

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Pau d'arco amarelo (=ipê amarelo)	<i>Tabebuia serratifolia</i> (Vahl) Nichols	Bignoniaceae	*	*	*	
Pau d'arco roxo (=ipê roxo)	<i>Tabebuia incana</i> Gentry	Bignoniaceae		*	*	
Pau de canela da mata=Pau de caneleira	<i>Eugenia</i> sp. <i>Ormosia</i> sp.	Myrtaceae Fabaceae			*	
Pau da folha fina	<i>Enterolobium maximum</i> Ducke	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Pau de folha larga	<i>Glycidendron amazonicum</i> Ducke	Euphorbiaceae			*	
Paú de macaco	Non identifié	Non identifiée			*	
Pau de quina	Non identifié	Non identifiée			*	
Pau de tocandeira	<i>Eschweilera</i> sp. (esp 1) <i>Inga</i> sp. (esp 7) <i>Pocilanthe effusa</i> (Huber) Ducke	Lecythidaceae Fabaceae-Mimosoideae Fabaceae-Papilionoideae			*	
Pau de tocandeira amarelo	Non identifié	Fabaceae			*	
Pau de tocandeira vermelho	<i>Thyrsodium paraense</i> Huber	Anacardiaceae			*	
Pau para tudo	<i>Simaba cedron</i> Planch	Simaroubaceae			*	
Perquiteira da branca	Non identifié	Moraceae			*	
Perquiteira da vermelha	Non identifié	Moraceae			*	
Pernaubeira branca	Non identifié	Non identifiée			*	
Pernaubeira preta	Non identifié	Non identifiée			*	
Peroba	<i>Passiflora</i> sp.	Passifloraceae	*			
Piasoqueira	Non identifié	Non identifiée			*	
Pimenta da mata (=Pimenteira)	Non identifié	Solanaceae			*	
Pimenta do reino	<i>Piper nigrum</i> L.	Piperaceae		*		
Pimenta malagueta comum	<i>Capsicum</i> sp.	Solanaceae	*			
Pinauba =Pinauba preta	Non identifié	Non identifiée			*	
Piquiarana	<i>Caryocar glabrum</i> (Aubl.) Pers.	Caryocaraceae			*	
Piquiá	<i>Caryocar villosum</i> (Aubl.) Pers.	Caryocaraceae	*	*	*	
Pitanga da mata	<i>Terminalia</i> sp. (esp 1)	Combretaceae			*	
Pitanga da praia	Non identifié	Myrtaceae				*

Piririma branco – Seringueira do igapó

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Piririma branco	<i>Bactris</i> sp. (esp2)	Arecaceae			*	
Piririma vermelho	<i>Bactris</i> sp. (esp2)	Arecaceae			*	
Pitomba da casca vermelha	<i>Talisia</i> sp. (esp 1)	Sapindaceae			*	
Pitomba da mata da folha larga/gráuda =Pitomba da alto=Pitomba grande	<i>Talisia</i> sp. (esp 2)	Sapindaceae			*	
Pitomba da mata/amarelo	<i>Abuta grandifolia</i> Mart. <i>Abuta</i> sp. (esp 1)	Menispermaceae			*	
Pitomba do quintal	<i>Abuta</i> sp. (esp 1)	Menispermaceae	*			
Pitomba miúda/pequena	<i>Abuta</i> sp. (esp 1)	Menispermaceae	*		*	
Pororoqueira	<i>Cynometra</i> sp.	Fabaceae-Caesalpinioideae			*	
Pupunheira	<i>Bactris gasipae</i>	Arecaceae	*	*		
Puruí	<i>Alibertia edulis</i> A.Rich	Rubiaceae			*	
Quiabo	<i>Abelmoschus esculentus</i> L. (Moench)	Malvaceae		*		
Riz (arroz)	<i>Oriza sativa</i> L.	Poaceae		*		
Roxinho	Non identifié	Fabaceae-Caesalpinioideae			*	
Sacaca	<i>Croton cajucara</i> Benth.	Euphorbiaceae			*	
Samambaia	<i>Selaginella stellata</i> Spring.	Selaginellaceae			*	
Samaumeira	Non identifié	Non identifiée			*	
Sapateira	<i>Zanthoxylum</i> sp.	Rutaceae			*	
Sapupira (=Pau de pilão)	<i>Zygia racemosa</i> <i>Vitex trifolia</i> Vahl.	Fabaceae-Mimosoideae Verbenaceae			*	
Sapupira do vermelho	Non identifié	Verbenaceae			*	
Sapupira preta	Non identifié	Verbenaceae			*	
Sarabatuco	Non identifié	Non identifiée			*	*
Saritã	<i>Picramnia</i> sp.	Simaroubaceae			*	
Seringueira do ampol/seringueira do mato	<i>Hevea brasiliensis</i> Müll. Arg.	Euphorbiaceae			*	
Seringueira do igapó	<i>Hevea</i> sp.	Euphorbiaceae				*

Seringueira do oriente – Taxi liso

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Seringueira do oriente/ Seringueira americano	<i>Hevea</i> sp.	Euphorbiaceae	*	*		
Seringueira nativa	<i>Hevea brasiliensis</i> Müll. Arg.	Euphorbiaceae	*	*	*	
Soroca da branca	Non identifié	Moraceae			*	
Soroca vermelha	Non identifié	Moraceae			*	
Sucuúba branca (= da casca branca)	<i>Himatanthus sucuuba</i> Spruce ex Müll. Arg.	Apocynaceae	*	*	*	
Sucuúba preta	<i>Himatanthus sucuuba</i> Spruce ex Müll. Arg.	Apocynaceae			*	
Sucuúba vermelha	Non identifié	Apocynaceae			*	
Suveira	<i>Pouteria</i> sp.	Sapotaceae			*	
Tabacarana/Maracana	Non identifié	Asteraceae			*	
Taboca da capoeira/ Taboquinha	Non identifié	Polygonaceae			*	
Taboca da grande/grossa Taboca da mata=Tabocão	<i>Coccoloba latifolia</i> Lam. <i>Coccoloba</i> sp.	Polygonaceae			*	
Tamanqueira	Non identifié	Non identifiée			*	
Tapereba	<i>Spondias mombin</i> L.	Anacardiaceae	*		*	
Tapeúba	Non identifié	Non identifiée			*	
Tapupira	Non identifié	Non identifiée			*	
Taquari	<i>Mabea angustifolia</i> Spruce	Euphorbiaceae			*	
Taquarirana	<i>Swartzia</i> sp.	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Tapiririca	<i>Tapirira guianensis</i> Aubl.	Anacardiaceae			*	
Taurari	<i>Couratari guianensis</i>	Lecythidaceae			*	
Taxi branco	<i>Sclerolobium</i> sp. <i>Tachigali myrmecophila</i> Ducke	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Taxi de vara	Non identifié	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Taxi fedorento	<i>Tachigali myrmecophila</i> Ducke	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Taxi liso	Non identifié	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	

Taxi pedro – Urucu

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Taxi pedro	Non identifié	Fabaceae- Caesalpinioideae			*	
Taxi vermelho	<i>Tachigali myrmecophila</i> Ducke <i>Sclerolobium</i> sp.	Fabaceae-Caesalpinioideae			*	
Tenteiro amarelo	<i>Swartzia</i> sp. (esp 2)	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Tenteiro comum	Non identifié	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Tenteiro flamengo	Non identifié	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Tenteiro vermelho	<i>Thyrsodium paraense</i> Huber	Anacardiaceae			*	
Tento verde/branco	Non identifié	Fabaceae- Papilionoideae			*	
Terramicina	Non identifié	Non identifiée	*			
Tiririca	<i>Scleria</i> sp.	Cyperaceae			*	
Tucumã	<i>Astrocaryum tucuma</i> Mart.	Arecaceae			*	
Tucumã açú	<i>Astrocaryum tucuma</i> Mart.	Arecaceae			*	
Tucumã casado	<i>Astrocaryum</i> sp.	Arecaceae			*	
Tucumã pitanga	<i>Astrocaryum</i> sp.	Arecaceae			*	*
Tucumã	<i>Astrocaryum</i> sp.	Arecaceae			*	*
Ucuúba branca	Non identifié	Myristicaceae			*	
Ucuúba vermelha	Non identifié	Myristicaceae			*	
Unha de gato	<i>Bauhinia</i> sp. <i>Zanthoxylum rhoifolium</i> Lam.	Fabaceae-Caesalpinioideae Rutaceae			*	
Urelheira grande	<i>Enterolobium</i> sp.	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Urelheira mióda	<i>Enterolobium</i> sp.	Fabaceae-Mimosoideae			*	
Uruazeiro	<i>Cordia</i> sp. (esp 1) <i>Cordia bicolor</i> A.DC.	Boraginaceae			*	
Uruazeiro branco	<i>Cordia</i> sp. (esp 1) <i>Thyrsodium paraense</i> Huber	Boraginaceae Anacardiaceae			*	
Uruazeiro vermelho	<i>Cordia</i> sp. (esp 1)	Boraginaceae			*	
Urucu	<i>Bixa orellana</i> L.	Bixaceae	*			

Uxi do liso – Morphotype 2

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	Familles	Jd	Ab	FdT	Ig
Uxi do liso	<i>Endopleura uchi</i> (Huber) Cuatr.	Humiriaceae			*	
Uxirana	<i>Vatairea parviflora</i>	Humiriaceae			*	*
Vassoura	Non identifié	Myrtaceae			*	
Vassoura da capoeira	Non identifié	Myrtaceae			*	
Vassoura «alta»	<i>Myrcia</i> sp. (esp 2)	Myrtaceae			*	
Vassoura branca	<i>Myrcia silvatica</i> (G. Mey.) DC.	Myrtaceae			*	
Vassoura da mata	Non identifié	Myrtaceae			*	
Vassoura folha grande	<i>Myrcia silvatica</i> (G. Mey.) DC.	Myrtaceae			*	
Vassoura miúda/baixa	<i>Myrcia silvatica</i> (G. Mey.) DC.	Myrtaceae			*	
Vassoura vermelho	<i>Myrcia silvatica</i> (G. Mey.) DC.	Myrtaceae			*	
Vassourinha	<i>Scopania dulcis</i> (L.) Benth.	Serophulaniaceae			*	
Verônica	Non identifié	Non identifiée			*	
Umirizeiro	<i>Humiria floribunda</i> (Mart.) Cuatr.	Humiriaceae	*		*	
Morphotype 1 (sans nom)	<i>Duquetia</i> sp. (esp 2)	Annonaceae			*	
Morphotype 2 (sans nom)	<i>Quararibea</i> sp. (esp 1)	Bombacaceae			*	

Légende : Jd : jardin, Ab : abattis, FdT : forêt de terre ferme, Ig : Igapó (forêt inondée).

Remarque : Lorsque les végétaux sont désignés indifféremment avec ou sans le suffixe –zeiro dans la nomenclature locale, ils sont indiqués ici sans le suffixe (ex : l'*abiu* est synonyme d'*abiuzero*, le *breu* de *breuzeiro*, etc.). De plus, toutes les lianes sont indiquées ici avec le préfixe cipó.

NOTES

1. Les morphotypes correspondent aux unités de reconnaissance des végétaux selon les villageois (Lawrence & Mogeia 1996) et correspondent au terme anglais *folk-species* (Phillips *et al.* 1994). Ce sont donc les « espèces locales ». Certains auteurs parlent également d'« ethnoespèces ».
2. Nous donnons ici la traduction littérale du nom en portugais, sans chercher à donner l'équivalent du nom populaire en vigueur en Guyane française où de nombreuses espèces se retrouvent.
3. Les exsudats sont nommés par différents termes locaux : "lait" (*leite*) lorsqu'il s'agit d'un exsudat assez liquide, blanc ou coloré (ex : *cumai*, *amapa*, hévea, *sucuúba*, *apui*), "huile" (*óleo*) lorsqu'il est plus liquide (*copaíba*), résine (*breu*) lorsqu'il est plus solide et relativement collant (*jatobá*, *tenteiro vermelho*). L'expression «sang de l'arbre» est aussi utilisée pour désigner les exsudats ou la sève.
4. Une série est un groupe de plantes ayant le même terme de base ; exemples la série du pin avec le pin sylvestre, le pin maritime, le pin d'Alep...
5. Feuilles opposées, alternes, lancéolées et acuminées pour les trois morphotypes.
6. Ces deux morphotypes n'ont pu être identifiés faute d'échantillons.
7. L'adjectif *bravo* signifie littéralement farouche ou courageux.
8. Un villageois interrogé a néanmoins clairement associé le stipe de la *palmeira* à un type de bois qui, selon lui, est utilisable dans l'artisanat local : "A *palmeira*, ela dá essa madeira que nem é o *tucumã*. Tem madeira por cima e dentro dele é o *cado*, ele tem uma massa fofa. A *inajá* é do mesmo jeito. Dá para usar a madeira para fazer artesanato." / "Le palmier comme le *tucumã* produit du bois. Il y a du bois au dessus, et à l'intérieur c'est creux, il a une texture molle. L'*inajá* est pareil. On peut utiliser le bois pour faire de l'artisanat." [13]
9. Le commensalisme se différencie néanmoins du parasitisme au sens strict de par le caractère non destructeur de cette association pour l'hôte.

10. Cette analyse de recoupement entre la taxonomie scientifique et la parataxonomie a été volontairement restreinte aux morphotypes de forêt de terre ferme car ceux-ci ont pu être identifiés par différents informateurs locaux lors des relevés ethnobotaniques menés dans des parcelles forestières.

11. Nous englobons ici deux cas de figure : 1) les morphotypes dont le nom de l'espèce botanique a été formellement identifié, 2) les morphotypes identifiés seulement au niveau générique mais qui ont été distingués les uns des autres au niveau spécifique (ex : *Astrocaryum sp.* (esp. 1), *Astrocaryum sp.* (esp. 2)...).

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à la perception des végétaux d'une population traditionnelle vivant dans une aire protégée d'Amazonie brésilienne (les Ribeirinhos de la forêt nationale du Tapajós). Il traite successivement de l'identification et de la dénomination des plantes, des catégories locales des végétaux et de la correspondance entre nomenclature locale (parataxonomie) et nomenclature scientifique. Nous nous intéressons aux végétaux cultivés et spontanés, indépendamment du critère d'utilité des plantes pour la population locale. Seule l'analyse de la superposition de la taxonomie et parataxonomie s'est focalisée sur les espèces végétales forestières car celles-ci ont pu être identifiées par différents informateurs locaux lors d'inventaires ethnobotaniques dans des parcelles forestières.

Une approche en ethnobiologie et ethnobotanique quantitative a été développée afin d'analyser les savoirs écologiques locaux et de les mettre en parallèle avec les connaissances scientifiques. Une attention particulière a été apportée à l'analyse des discours des informateurs locaux.

Cette étude montre que la variation des critères pris en compte tant dans la reconnaissance que dans la dénomination des plantes (au niveau individuel et collectif) engendre une nomenclature locale riche et flexible, qui révèle une hétérogénéité des connaissances vis-à-vis de la diversité végétale. De plus, parallèlement à une opposition primordiale entre espèces domestiquées et espèces considérées sauvages, les Ribeirinhos distinguent neuf catégories englobantes de végétaux. Celles-ci se fondent sur des caractéristiques essentiellement morphologiques, avec cependant des superpositions possibles entre certaines catégories et des changements de catégories pouvant être opérés pour certains végétaux.

Au total, 439 morphotypes – ou ethnoespèces, unités minimales de perception de la biodiversité par la population locale – ont été recensés (arbres, palmiers, lianes, herbes), et 257 termes de base ont été relevés. Près de 77 % de ces morphotypes (337) se rencontrent exclusivement en forêt de terre ferme. Parmi eux, 206 ont été identifiés (soit 61 %) et correspondent à 214 espèces botaniques distinctes. Les deux taxonomies (populaire et scientifique) ne se superposent que partiellement puisqu'à peine la moitié des morphotypes ont une correspondance unique et exclusive dans la taxonomie scientifique, et qu'un même morphotype peut renvoyer à plusieurs espèces de genres, voire de familles différentes.

This article deals with the perception that traditional people living in a protected area of the Brazilian Amazon (the Ribeirinhos of the Tapajós National Forest) have of the plants. It

successively deals with the identification and naming of plants, the local categories of plants and the correspondence between local nomenclature (parataxonomy) and scientific nomenclature. We focused on spontaneous and cultivated plants, regardless of the criterion of utility for the local population, except however for the analysis of the overlay between taxonomy and parataxonomy which focused on forest plant species because they have been identified by various local informants during ethnobotanical inventories in forest plots.

We developed an approach in ethnobiology and quantitative ethnobotany to analyze local ecological knowledge and put it in parallel with scientific knowledge. Particular attention has been paid to the analysis of speeches from local informants.

This study shows that local nomenclature is rich and flexible. Such an heterogeneity of knowledge vis-à-vis plant diversity results from the variation of criteria used in the recognition and in naming the plants at individual and collective scales. Furthermore, in addition to a primary opposition between domesticated species and wild species, the *Ribeirinhos* distinguish nine categories of plants. The criteria used are mostly morphological but categories can overlap and few species can change for other categories.

In total, 439 morphotypes – also called ethnospecies that means minimum units of perception of biodiversity by local population - have been identified considering trees, palms, vines, grasses and herbs, and 257 basic terms were found. Nearly 77% of these morphotypes (337) occur exclusively in *terrafirme forest*. Among them, 206 were identified (61%) and correspond to 214 different plant species. The two taxonomies (scientific and popular) overlap partially: half of the morphotypes match the scientific taxonomy (with unique and exclusive correspondence) and the same morphotypes may refer to several species (sometimes different genera or families).

INDEX

Mots-clés : ethnobotanique, classification populaire, correspondance parataxonomie-taxonomie scientifique, forêt nationale du Tapajós

Population Ribeirinhos

Index géographique : Amazonie, Brésil

Keywords : ethnobotany, folk classification, correspondence parataxonomy-scientific taxonomy, Ribeirinhos, Amazon, Tapajós National Forest, Brazil

AUTEUR

CLAIRE COULY

Post doctorante

UMR Espace-Dev, Centre IRD de Guyane

route de Montabo, BP 165, 97323 Cayenne Cedex, Guyane française

couly.claire@gmail.com